le monde libertaire
hebdomadaire de la Fédération anarchiste
adhérente de l'Internationale des fédérations anarchistes

le monde libertaire

Contre le racket des retraites

Riposte populaire

M 02137 - 1520 - F: 2,00 €
2 €
ISSN 0026-9433

« Parfois, garder le silence, c'est mentir. »
Miguel de Unamuno

hebdo n° 1520
du 12 au 18 juin 2008

Sommaire

Sapré **menteur** de Séguy, par T. Porré, *page 4*

Le peinard **grognon,** par Le Peinard, *page 5*

L'Autruche égale à elle-même, par F. Ladrisse, *page 5*

Brèves de combat, *page 6*

Hold-up sur **les retraites,** par Thierry de Rouen, *page 7*

Triste **miracle,** par M. Athée, *page 8*

L'école éventrée, par J.-P. Fournier, *page 9*

La **saudade du collège,** par une ancienne collégienne, *page 11*

Anarchie et **écologie,** par Ph. Pelletier, *page 12*

Gros canons et petite bouffe, par P. Sommermeyer, *page 15*

Révolte luditte, par N. Potkine, *page 16*

Brochettes de **poulets,** par C. Danis, *page 17*

Lettres de **prison,** par C. Reeve, *page 18*

Une autre **Genève,** par Bibo, *page 19*

Chronique de **la toile,** par l'araignée, *page 20*

Y'a d'la vie dans le mouvement, *page 21*

La radio rebelle, *page 22*

L'agenda rebelle aussi, *page 23*

Bulletin d'abonnement

Tarifs (Hors-série inclus)	France et DOM-TOM	Étranger
3 mois, 13 nos	◯ 20 €	◯ 27 €
6 mois, 25 nos	◯ 38 €	◯ 46 €
1 an, 45 nos	◯ 61 €	◯ 77 €

Abonnement de soutien

1 an, 45 nos ◯ **76 €**

Pour les détenus et chômeurs, 50 % de réduction en France métropolitaine . Les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement bancaire international (IBAN: FR7642559000062100287960215). (BIC : CCOPFRPPXXX)
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière feuille de routage.

(en lettres capitales. Règlement à l'ordre de Publico, à joindre au bulletin)

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Rédaction et administration : 145, rue Amelot, 75011 Paris. Tél. : 01 48 05 34 08 – Fax : 01 49 29 98 59

Directeur de publication : Bernard Touchais – Commission paritaire n° 0609 C 80740 – Imprimerie EDRB (Paris)
Dépot légal 44145 – 1er trimestre 1977 Routage 205 – EDRB Diffusion NMPP. Photos et illustrations de ce numéro : droits réservés.

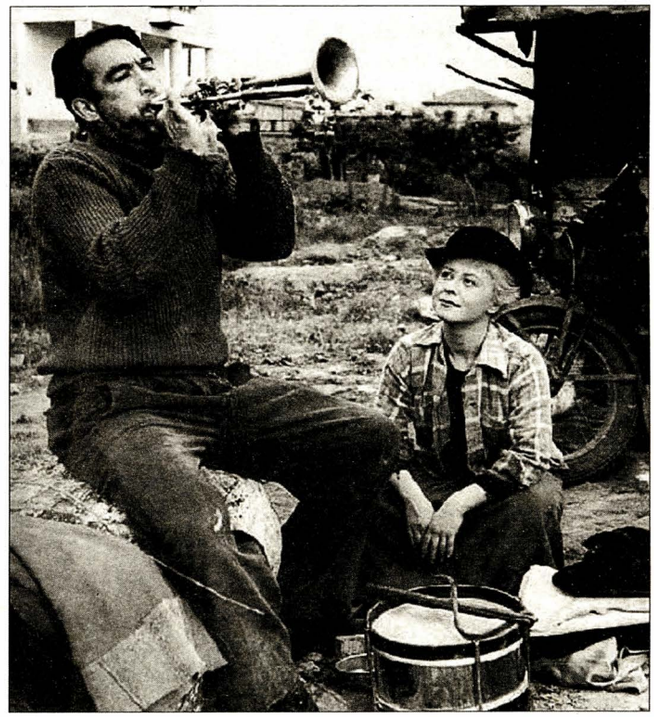
Editorial

L'agité de l'Élysée a beau faire tournoyer ses petits bras comme une éolienne modèle réduit, cela n'empêchera pas la hausse des cours du pétrole de poursuivre inexorablement son ascension dans les mois et années à venir. Partant de là, les mesurettes qu'il prendra pour faire passer la pilule de l'envolée des prix à la pompe seront aussi efficaces qu'une rustine sur une jambe de bois. Le prix du baril de pétrole était de 72 dollars en 2007, il atteint 130 dollars aujourd'hui. L'augmentation de la demande n'a joué que pour une faible part dans cette hausse; par contre, les produits financiers sur le pétrole ont grimpé de 260 % en une année, tellement cette matière première est l'objet de spéculation de la part du capitalisme financier, via des contrats à terme qui permettent d'empocher des plus-values rapides. L'épuisement des ressources pétrolières conventionnelles est irréversible, et nulle rodomontade n'y changera rien. Pareillement, les promesses de solutions alternatives – bien peinturlurées en vert évidemment – censées donner un second souffle au modèle productiviste dominant sont des contes à dormir debout. Le capitalisme n'est pas réformable. Par contre, sa capacité à nous enfumer pour mieux perpétrer sa mise en coupe réglée des ressources de la planète et continuer à asservir les peuples est avérée. Nous en tenons pour preuve le déploiement d'une stratégie particulièrement sophistiquée, celle qui consiste à affirmer que la science – laquelle serait consubstantielle au progrès – saura trouver les clés pour nous ouvrir les portes d'un avenir radieux.

Les capitalistes et les États à leur service sont généreux et altruistes. En voulez-vous une énième preuve sur un autre terrain? Les ministres de l'Intérieur des vingt-sept pays membres de l'UE ont validé une « directive retour ». Ce torchon innommable (qui sera prochainement mis en discussion au Parlement européen) prévoit de criminaliser encore davantage les sans-papiers. Ainsi les autorités pourront décider de la détention des clandestins pour une période pouvant aller jusqu'à dix-huit mois, mesure infâme accompagnée d'une autre qui vaut également son pesant d'ignominie, puisque les personnes qui résisteront écoperont d'un bannissement du territoire de l'UE pendant cinq ans. Déplaçons maintenant le curseur sur le terrain de la répartition de la valeur ajoutée. Si l'expression « augmentation du pouvoir d'achat » évoque l'image d'un squelette pour la plupart d'entre nous, les patrons des entreprises du CAC 40 ont vu le produit de leurs rapines croître de 58 % en 2007. Voilà au moins des énergumènes qui ne feront pas larmoyer hypocritement Martin Hirsh, le triste apôtre qui s'est fixé pour vil objectif de mieux répartir la misère.

Comico-tragique syndical

Rien ne nous sera épargné...



Si ce n'était si grave de conséquences pour les salariés, les retraités, les chômeurs, les jeunes, on pourrait aisément qualifier de farce grotesque la situation d'extrême confusion engendrée par les directions syndicales.

Entre la FSU qui annonce « suspendre la suspension » des mouvements dans l'Éducation nationale (!), la CGT et la CFDT qui appellent à une journée d'action le 17 juin pour, notamment, « sauver les 35 heures » – alors que les mêmes les ont flinguées dans leur position commune avec le Medef il y a deux mois –, entre la FSU, la CGT et Sud qui appellent, dans le secteur public, à une « grève puissante » le 10 juin – alors qu'ils viennent de signer honteusement (avec la CFDT et l'Unsa) un accord dit de dialogue social avec le gouvernement –, il y a de quoi faire tourner fou n'importe quel salarié!

Pourtant, tout cela correspond bien à une logique, leur logique: empêcher par tous les moyens, jusqu'à la caricature, toute possibilité de clarification des revendications et de jonction des luttes, notamment entre public et privé où les salariés sont pourtant confrontés aux mêmes problèmes; salaires, retraites, perte du statut ou des conventions collectives, précarité, plan de licenciements ou de suppressions de postes...

Partout les grèves, les manifestations, les blocages se multiplient et la situation est potentiellement explosive. Il est donc urgent, pour le pouvoir et ses alliés de circonstance, politico-syndicaux, de déminer le terrain, car, au fond, ils sont tous d'accord sur les orientations: la nécessaire adaptation aux exigences de plus en plus brutales du capitalisme.

Revenons dans le détail, non pas sur les mesures gouvernementales dont la gravité a été maintes fois analysée ces dernières semaines dans les colonnes du *Monde libertaire*, mais sur l'acharnement des bureaucraties syndicales à amener les salariés dans le mur.

Tout d'abord sur la forme. Après nous avoir déjà fait le coup du 15 mai (public) et du 22 mai (privé), ils remettent le couvert en multipliant, comme en 2003, les

dates et surtout en séparant le public (10 juin) du privé (17 juin). La fameuse machine à perdre est enclenchée. Le fond va de paire avec la forme : manipulations, mensonges, rideaux de fumée, diversions.

Thibault et Chérèque ont signé, le 9 avril dernier, une « position commune » avec le patronat (Medef et CGPME) sur la « représentativité syndicale ». Sans revenir sur le contenu de cet accord scélérat de liquidation de nombreuses sections syndicales (avec en contrepartie la promesse d'un large financement de l'appareil), insistons sur l'article 17 de cet accord, touchant la question de la durée du travail, ce qui est d'ailleurs très étrange pour un accord relatif à la représentativité. Cet article, introduit lors de la discussion sur la demande directe de Fillon, prévoit qu'à titre expérimental, entreprise par entreprise, il peut être dérogé aux 35 heures.

Cet article est la porte ouverte à toutes les déréglementations horaires. C'est la fin du fameux principe de faveur (hiérarchie des normes) qui structure le Code du travail actuel et qui ne permet pas à un accord d'entreprise de se situer en dessous de la convention collective de branche. Avec cet article, la seule limite hebdomadaire devient de fait les 48 heures européennes !

Dès la signature, la plupart des analystes (en s'en félicitant bien sûr) avaient noté cette brèche. Nul ne pouvait l'ignorer.

Et Thibault aujourd'hui de se fâcher tout rouge : « On nous a trompés. » « La loi tirée de notre accord va tuer les 35 heures. » Ah bon ! Tu crois Bernard ? Et le même de rajouter dans une interview parue le 2 juin dans *le Parisien* : « Si le gouvernement persiste dans cette voie, la CGT redeviendra un syndicat d'opposi-tion. » Grandiose ! Et Thibault compte, sur ces bases, amener un million de manifestants le 17 juin dans les rues, en ajoutant la question des « retraites solidaires » (ce qui ne veut strictement rien dire en termes de revendication), en manifestant bras dessus bras dessous avec Chérèque qui, en 2003, signait en catimini un accord avec Fillon qui prévoyait expressément le passage à quarante et une annuités…

À ce niveau-là de foutage de gueule, cela devient presque du grand art.

Dans la fonction publique, ce n'est pas mal non plus. Au moment où la suppression de dizaines de milliers de postes est programmée, la fermeture d'hôpitaux, d'écoles… dans le cadre de la Révision générale des politiques publiques, au moment où le droit de grève est gravement mis en cause (même dispositif prévu que dans les transports) dans les écoles (pour les instituteurs mais aussi pour les territoriaux), au moment où Darcos s'apprête à exploser le statut des professeurs du second degré (propositions de la commission Pochard), la FSU, la CFDT, l'Unsa, la CGT et Sud (!) ont signé le 23 mai un accord avec le gouvernement. Accord qui prévoit notamment la possibilité de déroger aux règles nationales (même logique que l'accord CGT-CFDT-Medef dans le privé) et qui tend à la suppression des commissions administratives paritaires, ouvrant par là même la voie à la destruction des statuts nationaux. Il est vrai que l'accord donne là aussi quelques gages aux signataires pour la survie des appareils. Ce qui semble avoir poussé d'ailleurs Sud à le signer alors même que le ministre ne lui proposait même pas de le faire. Pitoyable !

Sarkozy, dans son dernier discours, s'est félicité de ces signatures et a déclaré qu'enfin on pourrait utiliser, dans la fonction publique, des « gros mots » : « autonomie, évaluation, performance, mobilité, sanctions… »

En un peu plus d'un an, Sarko, même au plus bas des sondages, aura mis en œuvre des dizaines de contre-réformes toutes plus graves les unes que les autres, mais qui correspondent à une même orientation : en vingt ans, 10 % (soit environ 180 milliards) du Produit intérieur brut ont basculé de la rémunération des salariés aux poches des actionnaires. Il s'agit d'amplifier et d'aller jusqu'au bout de cette logique.

Comme le dit un camarade de la Fédération anarchiste : « On ne discute pas avec les brouettes, on les pousse. » Alors, déblayons le terrain, réapproprions-nous les luttes et l'outil syndical dans l'esprit de la Charte d'Amiens. C'est urgent, c'est vital.

Fabrice

Groupe la Sociale, Rennes

CGT 68

Quarante ans après, Mai 68 nous réserve encore des surprises, les enragés de la rue Gay-Lussac et d'ailleurs n'ont pas eu leurs trimestres de retraite, et Daniel Cohn-Bendit a oublié qu'il était au groupe Noir et Rouge avant sa carrière dans le 22-Mars. Mais la dernière en date vaut son pesant de cacahouètes. Georges Séguy (secrétaire de la CGT en 1968) nous confesse benoîtement, dans les colonnes de l'ancien quotidien de la rue de Lorraine, que si on n'est pas allé plus loin en mai 1968, c'est la faute au PC !

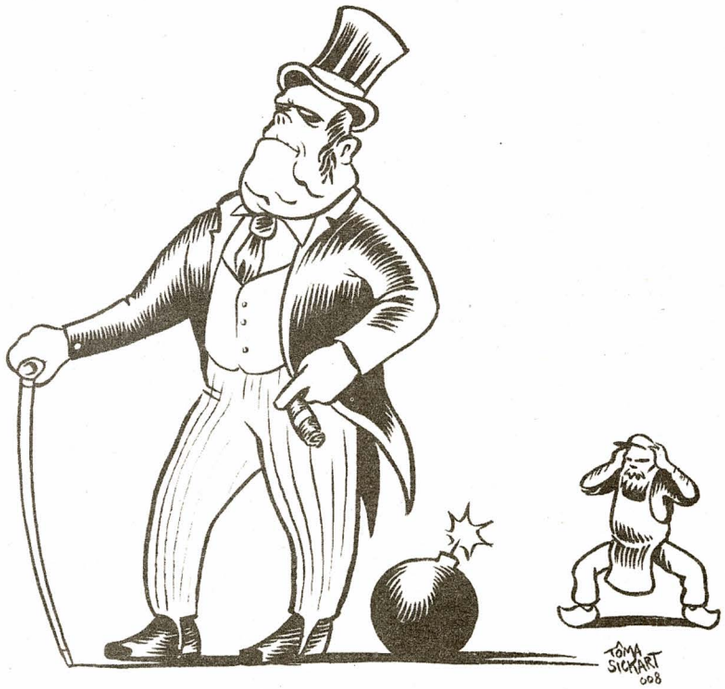
Lui qui avait déclaré aux radios : « Cohn-Bendit, connais pas ! » reproche maintenant à Georges Marchais d'avoir traité dans les colonnes de l'*Huma* « Dany le Rouge » d'anarchiste allemand ! Et si les bataillons bien encadrés de la CGT n'ont pas pris d'assaut le palais d'Hiver, Georges Séguy a beau dire aujourd'hui que la base « décidait de tout », ses nouveaux habits ne trompent que les gogos. Il est « plus que possible » qu'il se soit vraiment heurté à « l'incompréhension totale des dirigeants du PCF ». La vague de fond des huit millions de grévistes n'était contrôlée par personne, mais la direction de la CGT a su faire reprendre le travail… La courroie de transmission, c'est pas fait pour les chiens ! Et Séguy de tenter de se faire un nouveau masque façon autonomie ouvrière, non, mille fois non ! Le doigt sur la couture du pantalon face au Politburo, ça oui. Comme ils disent, une grève non contrôlée par le Parti est une arme du patronat !

Rideau.

Jean-Pierre « New Heart » Germain

3615 anti-syndical

Qui n'en veut ?



J'CROIS BEN QUE SI J'AVAIS point démussé un nouveau turbin, que j's'rai passé d'vie à trépas. En mars j'lâchais l'affaire de porteur d'presse. Rendez-vous compte cinq années à turbiner comme un forcené six jours sur sept voire la s'maine complète pour des picaillons d'misère. V'là-ti pas qu'un gâs avec qui j'avais officié à l'école m'dégotta un job du tonnerre. Distribuer des lunettes. Pendant deux mois d'temps, j'étais vraiment peinard, j'pouvons l'dire. Et pis l'taulier m'dit un bon soir : c'est un boulot d'gonzesse, tu passes de nuit. Sus le coup, j'accusais l'coup. Et pis à la fin des fins, c'est bonnard sauf le salaire ! Tranquillosse, je me déjuque à deux plombes du mat'. Le scooteur rend pas l'âme pasque l'est neuf le toto. Une fois dans l'camion direction la Manche (pas celle de don Quichotte). Seument, faut ruser avec les tauliers, si tu rentres trop tôt, i t'renvoie par monts et par vaux. Alors grâce au portable, j'appelle mon collègue et on s'met d'accord sur l'horaire d'arrivée. Faut dire que j'fais la pause. J'mégotte pas sur la rallonge. À 10 heures sonnées à la trocante, je me rabuque dans l'dépôt et je me latchave, direction l'café ou l'dodo. Faut croire que je suis fait pour rester un Prolo d'la Nuit. J'vos dirai que ça m'convient assez st'affaire. La nuit j'avons l'temps gamberger à quèques artiques ou chansonnette du pays d'Anarchie. Paraît que le grand zigue veut organiser des élections du délégue du perso au milieu d'l'été. Est un malin l'gamin, les autes s'ront en vacances. Pour mon compte j'm'en contrebalance. Pour DP ou DS c'est l'même combat. Si i'm'fout dehors, on réglera nos comptes, manière ben l'peinard ! J'rajoute un truc qui m'fait core riocher : j'aurons pas d'prime mais peut-être des bons Carrouf à la fin d'l'année. Est vraiment un gâs sympatoche note patron !

Ben l'Peinard

Quand l'autruche éternue. .

L'énormité du problème

TIRANT TÊTE HORS DU TROU, QU'ENTENDS-JE ? La biographie autorisée de la Bruni va bientôt squatter les gondoles des supermarchés de province ! On s'en fout ? C'est pas faux. Piochons-y néanmoins quelques fadaises et billevesées, à propos de son cher et tendre : **« Il a cinq ou six cerveaux remarquablement irrigués. »** Rien que ça… En revanche, sur l'irrigation du présidentiel attirail de reproduction sexuelle, domaine réservé de la dame, on n'en saura pas plus. On s'en fout ? Attention, ce type a le pouvoir de déclencher le feu nucléaire, il est donc tout à fait dans notre intérêt qu'il se soulage au mieux. Plus loin, Carla confie : **« Je n'ai pas connu beaucoup de crétins auparavant, ce n'est pas mon genre. »** Comme quoi y'a un début à tout. Mais il y a une fin aussi, et on s'en félicite quand la godiche nous informe qu'elle ne fera plus de concert tant qu'elle sera à l'Élysée : **« Il va falloir s'y habituer. »** Rassurons-la tout de suite : on devrait pouvoir s'en passer sans trop de difficultés. Cependant, une question taraude : si elle ne pousse plus la chansonnette de Vierzon à Vesoul (via Montargis), que va-t-elle faire de ses soirées ? **« J'ai deux priorités : agir globalement sur la pauvreté dans le monde, et lutter contre l'ignorance. »** En toute simplicité…

Mais l'honnêteté commande d'admettre que la Bruni n'est pas la seule, en ce moment, à se prendre pour le dalaï-lama. C'est même comme une épidémie, qui serait en pleine expansion, tiens, au hasard : Delanoë. Pas un jour sans qu'il n'ose la pose du sauveur, et s'agace de ne pas être pris au sérieux. Et quand ses coreligionnaires du Parti socialiste lui reprochent ses sotties libéralo-libérales, en atrabilaire de base Delanoë explose : **« Vous allez voir que je suis à gauche ! »** tempête-t-il, pathétique. Ah. À gauche, mais à gauche de quoi ?

Une fois n'est pas coutume, laissons de côté l'actualité sensible comme, par exemple, la question de savoir si le prochain congrès du Parti communiste se tiendra à Moulins ou à Gif-sur-Yvette, et intéressons-nous un brin aux journalistes, nos amis les bêtes. À l'un d'eux, en particulier, j'ai nommé Yves Calvi. Ce triste sire présente, sur France 5, l'émission « C dans l'air ». Le 11 février dernier, le titre en était explicite : **« Délinquance : la route des Rroms ? »** Et allons-y, c'était parti pour un peu plus d'une heure de clichés et de poncifs, Calvi se chargeant lui-même d'en donner le coup d'envoi : **« On ne peut pas les intégrer, on ne sait pas un millième de ce qui se passe dans ces communautés-là. »** Aveu d'ignorance, donc, de la part d'un journaliste qui, s'il faisait un millionième de ce pour quoi il est payé, en saurait certainement plus. Sauf que Calvi s'en fout, Calvi veut seulement en finir avec la mendicité, en bon bobo y'a que ça qui le gêne : **« Pour bien faire (*sic*!), il faudrait soustraire complètement ces enfants à leur famille. »** Pour bien faire, il faudrait également songer à leur couper la langue. Et le même Calvi d'asséner : **« Il y a trois millions de Rroms en Roumanie. Vous voyez, par conséquent, l'énormité du problème le jour où ils décideraient, attirés par la politique sociale de la France, de venir chez nous ! »** Un grand moment de journalisme.

Frédo Ladrisse

. . c'est toute la jungle qui s'enrhume

Brèves de combat

Bientôt interdit de baiser ?

Le gouvernement a décidé de faire de la lutte contre la toxicomanie une priorité aussi forte que celle qui a été décrétée contre la violence routière ou pour lutter contre les effets du tabagisme… Bonjour les amalgames méchants-gentils !

Français, encore un effort !

Cinquante sept pour cent des Français qualifient les franchises médicales instaurées en janvier de « mauvaise chose », tandis que 71 % d'entre eux estiment qu'elles ne feront pas baisser leur consommation de médicaments, selon un sondage TNS-Sofres. Donc 43 % des Français sont ravis de se faire entuber… de médicaments ?

Courageux mais pas téméraire !

Des mesures de sécurité exceptionnelles, parmi lesquelles des visites de policiers en civil aux personnes domiciliées le long du parcours emprunté par le pape Benoît XVI lors de sa visite à Lourdes (Hautes-Pyrénées), du 13 au 15 septembre, seront mises en œuvre.

Le nerf de la guerre. . de classe

Le 12 mai 2008, dans le centre de Omsk (sud-ouest de la Sibérie), des néonazis ont attaqué un groupe d'antifascistes. L'un d'entre eux est resté sur le carreau au terme de l'attaque. Il a reçu une brique sur la tête et, après cela, alors qu'il gisait sans connaissance, les fachos ont commencé à l'attaquer à coups de pied. Maintenant, il est à l'hôpital, dans un état critique ; dans le coma, il ne peut pas respirer sans l'aide d'un appareil (assistance respiratoire). Les médecins ont précisé que si son état ne s'améliorait pas, il serait débranché de l'appareil. La seule solution serait qu'il soit transféré dans un hôpital payant mais, pour cela, nous avons besoin d'une aide matérielle, car les médicaments et l'appareil coûtent mille roubles par jour (soit 27 euros par jour). D'après ses proches, son état se détériore de jour en jour. Pour envoyer de l'argent en Russie, le mieux est de passer par webmoney :
Z284571113963, R397402125176

Résiste !

Des dizaines de femmes sans papiers et d'enfants ont occupé le secrétariat d'État à la Solidarité pour protester contre le traitement fait aux sans-papiers en France. Selon Bahija Ben Kouka, une des coordinatrices du Neuvième collectif des sans-papiers, soixante-dix femmes et des enfants sont entrés dans le bâtiment et on occupé une partie du deuxième étage. Elles ont déployé une banderole sur laquelle ont pouvait lire « Isolement, exploitation, enfermement, expulsion des femmes sans papiers, ne soyons plus témoins sans rien faire, agissons. »

OMS, VIH et trithérapies

Avec deux ans de retard […], l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a atteint l'objectif qu'elle s'était fixé en 2005 dans la lutte contre le sida. L'OMS a déclaré que près de trois millions de personnes dans le monde bénéficiaient aujourd'hui de trithérapie. C'est peu. Bien loin des besoins, en tout cas. Pourtant, le premier constat dressé par l'organisation se veut encourageant : « L'accès au traitement antirétroviral s'élargit à un rythme croissant dans les pays à revenu faible ou intermédiaire. Fin 2007, 3 millions de personnes environ suivaient un traitement antirétroviral, soit près de 950000 personnes de plus que fin 2006. »

Fachos à Bordeaux

Les 28 et 29 juin 2008, les nazillons du Red organisent leur première université d'été. Pour connaître les agissements de ces pesteux bruns, leurs actions et leurs credo, actions racistes, rétablissement de la peine de mort, homophobie, etc. Vous pouvez, en vous bouchant le nez en trouver quelques-unes sur leur site http://www.red-fac.com/ (prévoyez des médicaments anti-vomissement avant !). Les anars et antifascistes de Bordeaux appellent à « soutiens et bonne volonté pour bloquer, empêcher, résister : pas de fascistes dans les quartiers, pas de quartiers pour les fascistes. Fachos hors de nos villes et de nos vies ! »

En Ouganda l'homophobie règne

Treize militants de l'association Sexual Minorities Uganda, ont été interpellés pendant une conférence sur le sida, alors qu'ils et elles dénonçaient l'exclusion des minorités sexuelles dans la gestion de l'épidémie. Les charges retenues à leur encontre sont la « promotion de l'homosexualité » et les « conduites contre-nature ». L'homosexualité est interdite par la constitution ougandaise. Son président, Yoweri Museveni, incite ouvertement à la discrimination envers les homosexuels. Les prévenus risquent la prison à vie. Source : Act-UP.

Société à deux vitesses

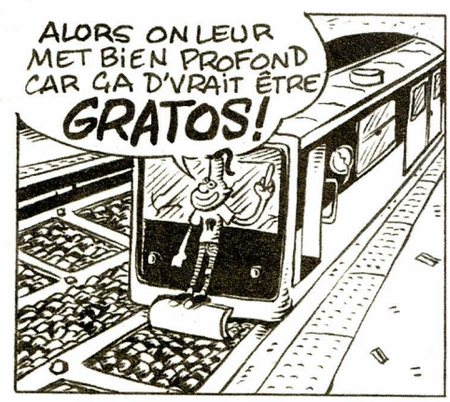
UFC-Que choisir constate que les banquiers et les assureurs ne respectent pas les engagements pris dans le cadre de la convention s'Assurer et emprunter avec un risque aggravé de santé (Aeras), mise en place en janvier 2007. Quasiment aucune affiche ou dépliant n'est mise à leur disposition et 96 % des conseillers bancaires contactés pour un prêt ont omis de mentionner l'existence de la convention Aeras. Une fois encore, on peut constater comme les lois sont efficaces dans notre société !

Un meeting identitaire annulé

Le samedi 31 mai devait avoir lieu à Paris un meeting des identitaires. Ce groupe d'extrême droite radicale, bien implanté dans le sud de la France, voulait faire ce meeting à Paris, car les autres groupes ne l'avaient jamais fait. Mais c'était sans compter sur les antifacistes. À la suite de pressions sur la salle, celle ci leur a été retirée, et ils n'ont donc pas pu se réunir.

La Bac à Montreuil

Mercredi à Montreuil, une manifestation pour réclamer la libération de camarades sans papiers interpellés a été violemment chargée par la police et la Bac qui ont tiré sur les manifestants au flash ball. L'un d'eux a été sérieusement blessé. Après plusieurs heures de rassemblement, six de nos camarades ont été libérés. À Montreuil, comme ailleurs, non aux rafles !



Le hold-up des retraites

Terminé le trek au Tadjikistan, pépé !

Thierry

groupe de Rouen de la Fédération anarchiste

La situation démographique n'est plus la même qu'en 1945, date de l'entrée en application du système de retraite. Les baby-boomers vont disparaître du marché du travail, résultat : le nombre d'actifs par rapport aux inactifs va donc sérieusement réduire, un krach nous pend-il au nez ? [1] Un retraité est une personne payée par des actifs et, en France, la retraite par répartition est la manière directe et obligatoire de le faire. Les fonds de pension [2] sont une manière indirecte et personnelle de le faire, mais même ce retraité ne peut se passer des actifs. Vous additionnez à ça que les retraités perçoivent leur retraite plus longtemps, il faut donc vite stopper cette injustice ! Le versement d'une pension n'est acceptable que s'il ne se prolonge pas. Le plus économique, ce serait bien sûr le coup de pelle derrière la tête, le lendemain du pot de départ… Que faire alors ? Et à la question « pourquoi vivre plus vieux ? », la droite répond « pour travailler plus ».

Elle a d'entrée raboté les régimes spéciaux, la mère des réformes, le symbole de la rupture. Là où les agents partent plutôt ! Bernard Thibault avait déjà accepté le principe des 40 annuités, il ne restait plus qu'à s'allonger sur les rails… Xavier Bertrand et son air de parfait VRP en autocuiseurs peut se rengorger. L'annonce de la réforme des régimes spéciaux fut une grosse préparation d'intox à base de bassines d'équité, un argument qu'une agence de com' véreuse a dû leur vendre à bon prix. Rappelez-vous la petite phrase de Sarkozy : « La République, ce n'est pas l'égalité, c'est l'équité ». Voilà, Sarko préfère la justice naturelle à l'égalitarisme. L'électeur a bien retenu : « celui qui travaille plus doit gagner plus », sans rire, les inégalités de revenus seraient étroitement liées aux heures travaillées. Encore plus acide pour les dents, le débat sur les 40, 41, voire 42 annuités ne touchera pas nos sénateurs et députés qui se contentent de faire de rares et courtes apparitions à l'Assemblée, et personne n'a eu non plus le mauvais goût de nous parler du super régime spécial du président de la République, qui est pour le moins déficitaire, avec un actif pour deux retraités. Reste qu'au bout d'un seul mandat de 5 ans, le titulaire aura une retraite plein pot de 5 250 euros par mois. Et ne parlons pas des parachutes dorés de nos patrons qui s'en mettent jusque là, youkaïda ! Sinon où serait la prise de risque des papys gloutons qui osent tout pour sauver des industries. La voilà, la foutue « équité » sarkozyste !

T'as rien vu venir, pépé !

Le départ de l'entraîneur du club de Lens à 68 ans a réjoui les employeurs inquiets devant l'hypothèse improbable d'une loi autorisant les plus de 65 ans à garder leur job. Le gouvernement a déjà supprimé le seul frein, la taxe Delalande, qui obligeait à verser entre 8 et 121 mois de salaire à tout employé âgé licencié. L'allongement de la durée de cotisation et « l'inemployabilité » des plus de 55 ans reviennent à baisser le taux de remplacement. Pas besoin d'avoir le QI d'Einstein pour saisir qu'il n'est évidement pas question de réformer les retraites, mais de les éradiquer. Sarkozy veut un système social sans répartition. Pour les retraites, on s'en doute, mais aussi pour le reste. La franchise médicale serait

un moyen supplémentaire de res-pon-sa-bi-li-ser l'assuré social qui aime par-dessus tout se faire prescrire plein de médocs, et met en danger la Sécu. La droite, là encore, avance d'une case vers la privatisation de l'assurance-maladie, les malades payent pour les malades... Le discours est maintenant bien huilé, l'être humain est divisé en deux catégories: recettes et dépenses. Le malade n'est pas un être qui souffre, c'est un coût, le demandeur d'emploi est un coût, le retraité est un coût, le salarié est un coût (ces pauvres salariés qu'on veut « intéresser » pour ne pas leur verser de salaire).

Reste que 600000 personnes âgées environ touchent le minimum vieillesse (628 euros mensuels) et, du pont d'un yacht de Bolloré, cela ne se voit pas. Voilà pratiquement quinze ans que le poids des retraites n'a pas bougé dans le PIB, alors que le nombre de retraités a grimpé. Et si les retraités sont de plus en plus mal payés, ils peuvent dire merci à Balladur et à Fillon. Les vieux peuvent toujours manifester, ils ne gêneront personne. Sarkozy les a fait danser sur le refrain de « j'augmenterai les retraites de 25 %! » mais, aujourd'hui, les rebus du quatrième âge n'ont plus qu'à récupérer le ruban du « paquet fiscal » pour s'étrangler avec.

Tu l'auras ta révolution, pépé!

Hier, en accusant grévistes et manifestants de ne pas « respecter la démocratie », c'est ces évidences que la droite tente de cacher – réduire à néant une société de répartition et de solidarités obligatoires – en parlant de « privilèges » et d'« intérêts particuliers ». Et que les médias remplacent le vrai débat sur les enjeux de la réforme, la répartition des richesses par une accusation de délit n'a plus rien d'étonnant, il est bien plus simple à partir de sondage d'évaluer partout l'axe du bien et du mal.

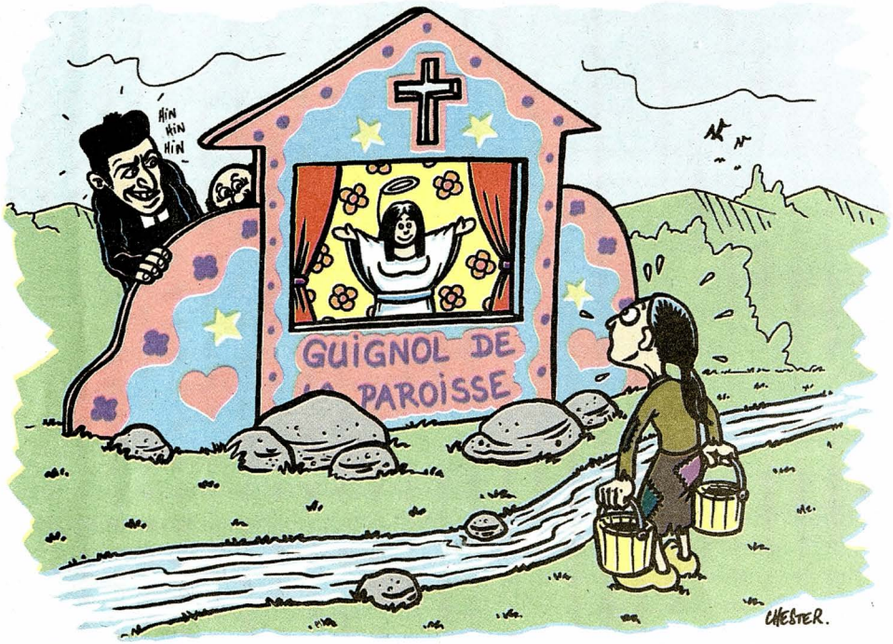
Au rêve de la fin du travail, la droite oppose le travail sans fin (les lecteurs de Paul Lafargue en bouffent leur droit à la paresse...). Peu importe! Pépé a depuis réfléchi sur ce qu'est le travail non subi et il se demande pourquoi l'économie sociale et solidaire fait du surplace. Il a son analyse, directe, inébranlable: il n'y a pas de place pour le réformisme. Pépé a désormais un rêve, qui n'est même pas secret: danser sur les décombres du capitalisme! T.

1 Les dépenses publiques de retraite passeraient en pourcentage du PIB de 12,1 (en 2000) à 15,8 (en 2040), soit une progression de 3,7 points (source Eurostat). Reste qu'entre 1959 et 2000 la part du PIB a déjà augmenté de 7 points (source Conseil d'orientation des retraites) sans déclencher de catastrophe!

2 Le système est tellement génial qu'au Royaume-Uni ils ne parviennent plus à financer les retraites. Ainsi les fonds de pension britanniques militent pour une retraite à 70 ans.

Les apparitions

Influence des carences alimentaires



Au XIXe siècle, une étrange histoire...

Dans une bourgade du sud-ouest de la France, la Vierge Marie serait apparue à une humble bergère (pourquoi les bergères sont-elles toujours humbles?).

L'humble bergère – que nous appellerons Bernadette – s'en retournait dans la grotte où elle vivait avec sa famille, après avoir cueilli les racines et les champignons du repas vespéral.

Tout à coup, elle vit surgir une grande lumière: « Oh, mais c'est la Vierge Marie, avec sa belle robe blanche et sa ceinture bleue! » Elle alla conter son aventure au curé du village, qui alla prévenir l'évêque; et tous deux s'écrièrent: « c'est un miracle! »

La canaille tonsurée s'empara de la fable, voyant là un nouveau prodige qui rameuterait les foules. Les touristes – que nous appellerons pèlerins – arrivèrent bien vite en trains, en cars, en fauteuils roulants. Voilà encore du bel argent tombant dans l'escarcelle de l'Église.

Et c'est pourquoi, depuis cent cinquante ans, des processions aux flambeaux déversent des paralytiques dans l'eau boueuse d'un ruisseau.

Et c'est pourquoi, dans le monde entier, on vend des saintes vierges en plastique avec de la neige qui tombe quand on les culbute.

Qui a examiné ces prétendus prodiges, dont rougirait un bateleur débutant? Des curés, charlatans endormis par les vapeurs d'encens de leur chapelle, des pseudo-experts bénis avec l'eau douteuse de leurs baptistères?

Or, Bernadette se nourrissait de champignons et de racines; c'était une adolescente sous-alimentée. Quant à son esprit, il n'était illuminé que par la lecture des saintes écritures; rien d'autre dans son imaginaire que la vierge et les apôtres dont on lui avait conté l'histoire.

Sans avoir jamais regardé la télé, sans avoir jamais feuilleté un catalogue Ikea, sans avoir jamais goûté un sandwich Mac Do, que pouvait-elle voir?

Un organisme malmené par la misère ne pouvait qu'abriter un cerveau infirme. On l'a bien choisie, la « sainte »! Ignorance, pauvreté, terrain de prédilection des miracles...

Elle aurait seulement bouffé un Big Mac, elle n'aurait rien vu du tout et nous aurait foutu la paix.

Et Sa Saleté Benoît XVI resterait à Rome!

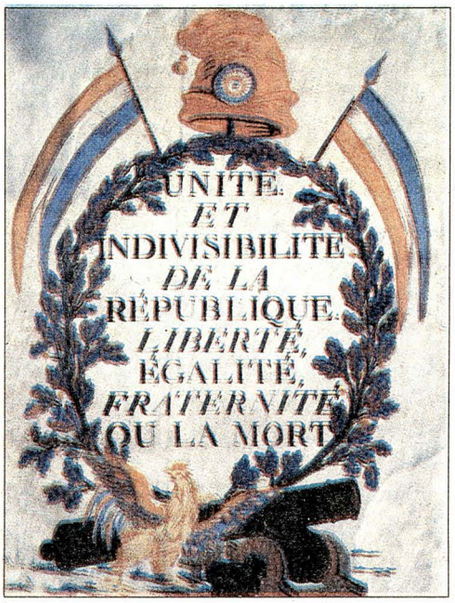
Jetez vos saintes vierges en plastique!

Ni dieu, ni maître, ni processions!

Marie-Athée

Casse pédagogique

Ils attaquent, nous désobéirons



Jean-Pierre Fournier

PLAIRE, PLAIRE, PLAIRE. . plaire aux lycéens en assurant qu'on va faire un lycée plus modulaire, plaire aux professeurs des écoles et aux parents en donnant la grasse mat' du samedi matin, plaire aux parents gênés par les grèves avec le service minimum, plaire aux réacpublicains et autres nostalgiques en prétendant « revenir aux fondamentaux » assortis d'une morale bien simple (vous me la copierez cent fois), plaire aux profs (ou croire qu'on peut) en multipliant les heures sup' et en augmentant les salaires à l'entrée en fonction, plaire aux syndicats en « mastérisant » l'entrée dans la fonction enseignante, plaire au public de gauche en assurant qu'on va enseigner l'esclavage, la Résistance, la Shoah (toutes choses déjà faites), plaire en multipliant les annonces tous azimuts: Darcos et Sarko occupent l'espace médiatique. Mais derrière ce tourbillon, peut-on dégager un projet? Et comment faire pour parer les coups?

À droite toute dans le primaire. .

La logique réactionnaire est clairement visible dans les nouveaux programmes du primaire: il s'agit de répéter inlassablement, et, pour les réfractaires, de les prendre à part pour multiplier la dose. Le samedi matin, supprimé pour la plupart des élèves, et les vacances scolaires permettront d'encadrer les élèves en difficulté, par ailleurs suivis par la « Base élèves » [1] comme potentiellement « à problèmes » et à force. La difficulté scolaire sera de fait aggravée: la stigmatisation sera mal ressentie par les élèves concernés, qui réagiront par un renforcement de refus ou un enfoncement dans la dévalorisation de soi; quant aux maîtres spécialisés, qui forment les Réseaux d'aides actuels (Rased), nul ne sait ce qu'il en adviendra; du simple fait que l'on n'en parle pas, leur rôle est dénié et leur effort de réparation au quotidien passe sous la table au profit des annonces. Des économies de personnel en vue, avec la fin de ces spécialisations?

Pour le gros de la troupe, soit le milieu familial compensera, soit il continuera à suivre plus ou moins, plutôt moins que plus, mais dans l'immédiat les familles seront rassurées par le fait qu'on ne fasse plus toutes ces choses bizarres et inutiles, mais « du français et des maths », en fait des règles mécaniques de grammaire et de calcul.

L'objectif principal n'est bien sûr pas d'avoir une solution, même fausse: il est de gagner du temps; il est aussi de renforcer les pratiques de soumission (« tu ne discutes pas ») à celle de l'intégration personnelle et de la construction des savoirs; il est également – et c'est le pire – d'accroître la culpabilisation des familles: « On leur réserve le samedi matin, et ils n'en profitent même pas! »

On peut penser que ces objectifs politiciens à court terme et sociaux à plus long terme sont contradictoires avec le souci de la performance qu'implique cette société: on sait maintenant, après avoir décortiqué les enquêtes internationales PIRLS et Pisa, que si les scores de la France sont médiocres et en baisse, c'est, outre certains biais statistiques, parce que les capacités des élèves français à « se débrouiller » avec un texte, un problème mathématique ou une question scientifique sont plus limitées que celles de pays de niveau économique comparable [2], les autres capacités étant de niveau comparable. Ce n'est pas avec de la répétition que l'on fera des élèves capables d'autonomie. Alors comment la société capitaliste, qui dans tant de fonctions tertiaires a besoin d'individus souples, capables de marges d'initiative, sachant travailler en collectif, va-t-elle faire avec des robots?

. . ouverture au lycée ?

La réponse est sans doute à chercher du côté du lycée: là, pour ce public déjà un peu trié du lycée général (le tiers le plus encombrant des élèves a été délesté au profit des lycées professionnels), on parle d'assouplissement des

filières, d'alternance des cours et des « moments d'étude », de « remplacement du redoublement par des compléments d'enseignement ». *Le Monde de l'Éducation* de ce mois de juin ironise : Darcos se muerait-il en un de ces « pédagogistes » qu'il pourfend par ailleurs, dans cet enterrement proclamé de Mai 68 qui est un des articles de foi de son chef ? Mais là encore, des contradictions : faire que les élèves parlent enfin une autre langue que la leur et garder des classes entières très chargées, rendre le lycée plus attractif et supprimer les options dites « inutiles » ? Même en s'entourant de personnalités de gauche, une des ficelles très utilisées par ce gouvernement, ce sera difficile.

Des maillons faibles

Primaire, lycée, même si avec une stratégie à courte vue, le gouvernement avance ses pions, dans les lycées professionnels, c'est encore plus court : en réduisant la préparation du Bac professionnel de quatre à trois ans, on fait des économies, tout simplement. Dans les collèges, la suppression des postes (prévue aussi en lycée) sera de 11 200 à la rentrée prochaine, et devrait s'accélérer les années à venir : là encore le but est d'économiser ; les conséquences sont désastreuses : le recours aux heures supplémentaires va diviser les enseignants entre eux et les détourner du collectif, pourquoi revendiquer si on peut « faire des heures » ? Le nombre de postes « à cheval » sur deux établissements va s'accroître, et on sait qu'il est très difficile pour un enseignant de collège de s'investir dans deux établissements différents. Le nombre d'élèves par classe va augmenter, ce qui n'est pas formidable en général, et carrément dramatique dans les quartiers populaires.

Le « maillon faible » du système éducatif qu'est le collège risque de s'enfoncer. Ce qui permet aujourd'hui à nombre d'établissements de tenir, c'est l'investissement personnel et collectif des enseignants et des autres personnels ; la plus grande partie du temps passé par les profs au collège consiste à voir ses collègues, l'assistante sociale, l'infirmière, le CPE (conseiller principal d'éducation) pour essayer de « faire quelque chose » face à des élèves éparpillés, pour qui l'étude n'a pas de sens : incessantes discussions et remaillage humain entre profs, avec les élèves, les parents ; on n'y arrive pas, mais on se parle, on essaie : c'est tout cela qui risque d'être cassé avec des profs qui courent d'un bahut à l'autre et qui auront à gérer des classes lourdes.

Ne plus former les profs

Les profs. C'est bien là aussi le souci du gouvernement. Un peu de flatterie (mais c'est le lot de tous les gouvernements, Allègre a été l'exception), une augmentation à l'embauche pour répondre à la promesse du candidat Sarkozy (qui l'avait promise à tous les profs, et pas seulement au petit nombre de débutants), et la suppression des IUFM (Instituts de formation des maîtres). Là, on est en plein dans l'idéologie : « C'est fini, le bla-bla psycho-socio des planqués de l'IUFM, vous, les débutants, vous allez être sérieusement encadrés par des profs du terrain, qui vous montreront comment faire. » Il faut le savoir, ce langage peut être entendu positivement par de jeunes enseignants très anxieux et que leurs études (ainsi que l'air du temps) a paradoxalement dégoûté de la réflexion et de toute approche théorique. Mais ce discours est totalement trompeur : les profs « encadrants » ne sont pas du tout préparés à avoir le recul et la réflexion sur leurs pratiques, et les indications qu'ils peuvent donner sont liées à une personne et aux habitudes – ce n'est ni intelligent ni efficace.

Comment réagir ?

Pas très cohérent, tout ça, mais assez complet somme toute. Et en face, que propose-t-on ? Dans les grands syndicats, lentement désaffectés mais encore très puissants dans l'enseignement par rapport aux autres secteurs, rien en matière de défense sociale : des journées-ballons, comme on dit en salle des profs, qui épuisent le porte-monnaie et le moral, et dont on sait bien qu'elle ne sont pas à la hauteur de l'enjeu. Rien non plus comme horizon. L'égalité, on n'en parle même plus, la pédagogie, on n'en a jamais vraiment beaucoup parlé. Or les vrais questions sont là : quelles contre-perspectives proposer aux parents et aux élèves, autres que celle de la réussite stressée aux dépens des autres ou de la résignation, qui conduit le plus grand nombre à la mésestime de soi et certains à l'explosion et à son cortège de nuisances ? Comment travailler à la fois la construction des savoirs, la vie du groupe, l'échange et la solidarité ? Comment, avec moins de moyens, s'investir dans un double mouvement de défense de son métier, d'indispensable solidarité avec les élèves et les parents des quartiers, d'inventivité pédagogique pour répondre intelligemment aux « bâtisseurs de ruines » ? En tout cas, pas en ressassant des slogans, même radicaux.

C'est très difficile, est-ce démesuré ? Pas si sûr quand on regarde les instits du 18e et du 20e arrondissements de Paris, qui animent depuis trois semaines un mouvement où alternent les grèves reconductibles, tournantes, les manifestations de quartier, les occupations d'écoles par les parents, dans un atmosphère colorée et pleine d'humour [3]. C'est géographiquement minuscule, mais c'est plein d'intérêt car inédit : ces enseignants et ces parents manifestent contre les nouveaux programmes du primaire. C'est la première grève pédagogique de l'Éducation nationale, le premier mouvement de désobéissance sociale. Une promesse ?

J.-P. F.

1. ldh-toulon.net/spip.php?article2180.
2. Des détails dans la *Revue française de pédagogie*, n° 157, automne 2006.
3. profs-en-greve.effraie.org.

Le collège...

Le collège, c'est rarement une partie de plaisir pour nous. Maintenant que j'ai quitté ça, je n'y pense presque jamais. Et quand j'y repense... Déjà, il y a le fait d'apprendre un cours bêtement, sans chercher à comprendre (ce n'est pas ce qu'on nous demande), et le cours est ainsi, il n'y a pas à redire, les profs savent, nous non, c'est bien pour cela qu'ils se croient au-dessus de nous...

Le plus dur, surtout en histoire et en éducation civique, c'était (et c'est encore vrai au lycée d'ailleurs) de me dire que pour l'Éducation nationale, la culture n'était pas très importante pour nous, mais qu'il fallait qu'on apprenne à être de futurs citoyens. Je dis que c'était difficile en histoire et en éducation civique, car c'est principalement à travers ces deux cours qu'on apprenait à être « citoyen ». Comme, par exemple, avec les cours sur la Révolution française, on apprend que nous sommes libres et égaux en droit, que le peuple est souverain... (« Et les p'tiots n'entend'nt que glouère et victouére », comme l'a si bien écrit Gaston Couté). Et puis ça s'enchaîne avec l'éducation civique, où on nous apprend qu'il faut voter, que la défense nationale est très bien, car elle nous protège, etc. Vraiment comme ce texte de Couté : « I' dit que l'travail c'est la libarté, que l'Peuple est souv'rain pisqu'i' peut voter, qu'les loués qu'instrument'nt nous bons députés, sont respectab's et doiv'nt êt respectés, qu'faut payer l'impôt... » Pourtant, mes années de collège étaient en 2005...

Et donc, ces cours étaient difficiles, car il fallait sans cesse que j'ai l'esprit critique, que je vérifie les informations par moi-même. Et puis, quand on a des idées anarchistes dans la tête, ce n'est pas évident d'écrire que « pour le citoyen, voter est un droit mais avant tout un devoir ! » Je me souviens d'ailleurs de mon prof qui nous avait dit : « Depuis quatre ans que vous faites de l'éducation civique, si vous n'avez pas encore compris qu'il fallait voter, c'est que vous êtes vraiment désespérants... » Il y avait donc toutes ces difficultés-là. Mais ce n'est pas tout. (Je ne sais pas si c'est pareil dans les autres collège, et ce témoignage est tout à fait subjectif, bien sûr.)

Il y avait aussi toute la politique du collège. Je me souviens par exemple de deux élèves, un couple, qui avaient été punis car ils s'étaient embrassés. Et puis, un autre exemple qui n'a rien à voir, je devais être 4e je pense ; c'était la fin de l'année et il y avait un cours où nous avions terminé le programme, on pouvait donc faire ce que l'on voulait dans la classe. Des élèves avaient (bien sûr c'était une idiotie) jeté des petits cailloux par la fenêtre et c'était tombé sur la voiture du proviseur adjoint. Ayant vu la scène et sachant de quelle salle cela venait, il était entré, et puisque personne ne répondait à sa question « qui a fait ça ? » il nous avait demandé de prendre un papier et un stylo, de mettre notre nom et notre prénom, et de dire ce qu'on avait vu. J'étais très choquée par cette demande, j'avais même failli écrire : « J'ai vu un Juif qui ne portait pas d'étoile jaune », mais bon, je me suis dis que j'avais encore un an à faire dans ce bahut, et puis peut-être qu'il n'aurait pas compris... alors comme tout le monde j'ai dit que je n'avais rien vu... Mais ce qui importe ce n'est pas ce que nous avons mis, mais ce que lui a demandé... Avec tout ce qu'ils nous mettaient dans la tête, ils voulaient en plus nous apprendre la délation...

Être anarchiste et être au collège en même temps, ce n'est pas facile, mais dans un sens, même si j'aurais préféré apprendre dans un univers comme Bonaventure, par exemple, je ne regrette pas complètement, car j'ai tout de même appris à tenir tête à des adultes, à argumenter mes pensées.

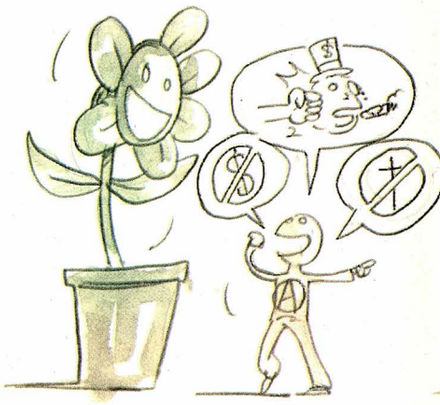
Je comprends mieux pourquoi le monde est comme ça, et j'ai aussi appris à ne pas accepter des affirmations mais au contraire à y réfléchir, à les discuter... Je constate qu'en histoire il y a des morceaux choisis et on nous les explique de manière à ce qu'on accepte la société dans laquelle nous sommes, et que c'est pour cela qu'il faut chercher des informations ailleurs.

Mais, pour cela, encore faut-il avoir conscience de ce qu'est l'école...

Une ancienne collégienne

Les enjeux de la métapolitique

Philippe Pelletier

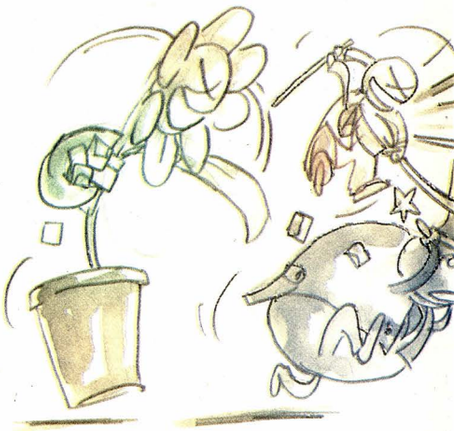


La réflexion en sciences sociales, en philosophie ou en politologie, ainsi que les propres expériences de l'humanité au cours du XXe siècle ont montré que l'exploitation, la domination et l'oppression n'utilisent pas seulement des moyens directs, plus ou moins coercitifs ou violents, pour s'imposer aux individus et aux sociétés. La gamme du « contrôle des esprits »[1] est en fait très large, parfois très indirecte, de toute façon très idéologique. Les post-fascistes de ladite Nouvelle Droite des années 1980 l'ont bien compris qui ont récupéré le concept de « métapolitique » formulé par Antonio Gramsci, leur objectif étant d'avancer sur un terrain plus facile pour eux en imposant une vision du monde, afin de mieux faire passer leurs orientations politiques discréditées. Les domaines de la culture ou de la science deviennent ainsi des cibles essentielles. Toutes sortes de notions et de valeurs s'y imposent en effet assez facilement, sans même être, dans bien des cas, analysées en profondeur et critiquées sérieusement.

Dans le champ idéologique et métapolitique, l'anarchisme s'est fait anéantir par le marxisme et les marxistes depuis la 1re Internationale jusqu'à l'effondrement de l'Union soviétique. Plus d'un siècle au moins... Et les espaces et moments où l'anarchisme était suffisamment fort (Ukraine 1920, Espagne 1936...) pour s'y opposer ont été peu nombreux, et fragiles finalement. On connaît les conséquences historiques et politiques de l'hégémonie marxiste sur la critique et l'alternative sociales : des drames à répétition.

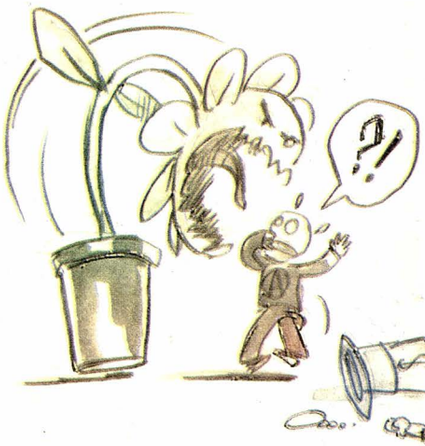
Rappeler cela ne cherche pas à rallumer une polémique qui est en partie devenue obsolète entre marxistes et non-marxistes (encore que...), ni à minimiser la répression que l'anarchisme a subi de la part de la bourgeoisie et des États sans même l'aide du marxisme. Il s'agit en revanche de poser une question, actuelle celle-là : l'anarchisme n'est-il pas en train de se faire phagocyter par l'écologisme, non pas sur le plan directement politique mais davantage au sein des esprits et des mentalités, sur le plan de la métapolitique autrement dit ? Et, si c'est le cas, n'y a-t-il pas lieu de s'en inquiéter ?

Le but n'est pas de préserver ce qui serait une théorie anarchiste complètement pure ou de refuser les évolutions intellectuelles environnantes, mais bien de comprendre les logiques dans lesquelles nous opérons. D'agrandir les espaces de la pensée libre. Loin d'avoir ouvert la voie au socialisme libertaire, l'effondrement du socialisme marxiste, ou supposé tel, ne s'est pas forcément accompagné d'un élargissement de la réflexion.

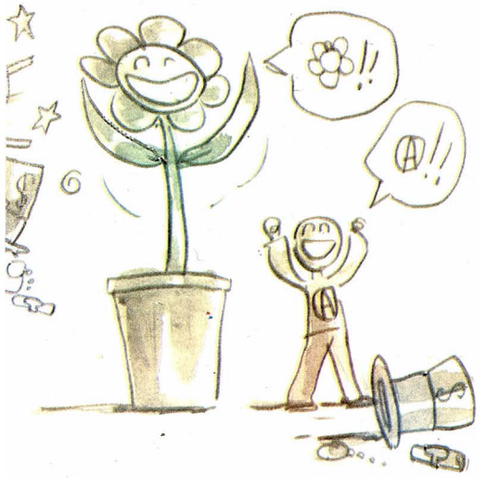


Perspective historique des idéologies

Par rapport au marxisme comme à l'écologisme, l'anarchisme peut partager certaines critiques du capitalisme et de l'État, certaines revendications et certaines luttes aussi. Il existe évidemment une différence majeure entre le marxisme et l'écologisme. Le marxisme a été davantage ancré au sein de la classe ouvrière – même s'il ne faut pas prendre pour argent comptant les affirmations marxistes à cet égard, ni oublier les critiques précoces des anarchistes quant à la domination d'une élite intellectuelle sur le marxisme et les travailleurs. De son côté, l'écologisme correspond davantage aux aspirations de la classe moyenne des pays industrialisés, ainsi que d'une minorité intellectuelle dans les pays en voie de développement (on ne peut pas assimiler la lutte socio-économique de paysans indiens, africains ou latino-américains à une posture purement écologiste, à moins de pratiquer la récupération politicienne).



On peut aller plus loin en affirmant que si le marxisme est né à gauche, l'écologisme est né à droite, à partir de Haeckel (1866) et d'autres (la Ligue moniste, Ernst Moritz Arndt, Wilhelm Riehl, Jan Christiaan Smuts, Frederic Clements...)[2]. Ce constat choque ceux qui ne



partent que de Rachel Carson (Silent spring, 1962) ou de Mai 68, ou feint de choquer ceux que cela arrange[3], mais il est historique. On peut même remonter jusqu'à Thomas Malthus, car l'idéologie malthusienne constitue l'un des principaux fils conducteurs de l'écologisme. N'oublions pas que la théorie de Malthus a été critiquée d'emblée par les socialistes et les anarchistes. On y trouve même, en premier lieu, William Godwin puisque c'est à lui, ainsi qu'à Condorcet, que Malthus répondait dans son fameux *Essai sur le principe de population de 1798*)[4].

C'est très logiquement que l'on trouve des thématiques écologiques et écologistes au sein du fascisme, du nazisme et de la Nouvelle Droite dont l'idéologie repose sur l'ordre naturel, la préservation des équilibres naturels donc sociaux, sociaux donc naturels, sur la théorie de la décadence (la société est foutue, la terre se meurt...), l'attachement à la terre et au sang (Blut und Boden, slogan nazi), à la race (l'ethnie, de nos jours). Cette logique aboutit de nos jours aux « bio-régions » qui ne sont rien d'autre qu'une version actualisée de la « nation » comme corps naturel du peuple (organique, comme on disait... Toujours les références biologiques), une resucée de l'ancien déterminisme géographique critiqué par Élisée Reclus et d'autres[5].

Le discours métapolitique ambiant

Il existe aussi des convergences idéologiques entre l'anarchisme, d'une part, le marxisme et l'écologisme d'autre part. Mais les divergences sont, à mon avis, bien plus importantes et bien plus cruciales. Si l'anarchisme ne veut pas connaître avec l'écologisme le sort qu'il a connu avec le marxisme, il serait bon d'aborder sérieusement le problème. La question étant théoriquement et historiquement réglée avec le marxisme, elle ne l'est pas avec l'écologisme: et c'est celle-là qui est d'actualité. Estimer qu'il s'agit d'une monomanie que d'affirmer cela est non seulement oublieux de tous les autres sujets abordés, mais, surtout, une erreur politique. Qu'on le veuille ou non, la question écologique – et écologiste – est au cœur des enjeux actuels et futurs.

Au niveau des choix politiques, voire tactiques, tout a été dit ou presque de ce qui sépare l'anarchisme de l'écologisme: sur les élections, le parlementarisme, la hiérarchie, l'autorité, l'État. Sur le plan philosophique – et métapolitique – il y a encore du grain à moudre.

Or que constate-t-on? Au-delà du discours idéologique direct du type « vive le CAC 40 », « travailler plus pour gagner plus », « le libéralisme, horizon indépassable de l'utopie humaine », le capitalisme propose actuellement deux discours métapolitiques forts: le « choc des civilisations » et « sauvons la planète ». Et il a enfoncé le clou depuis la fin de ladite « guerre froide ».

Le premier discours a déjà été démonté, la faiblesse de son argumentation facilitant d'ailleurs grandement la critique. Le second se heurte à des tabous particulièrement importants, y compris au sein du mouvement libertaire, ce qui est à mon sens une preuve de sa quasi-victoire en tant que nouvelle idéologie dominante.

Répétons-le une fois encore: il ne s'agit pas de nier la gravité des pollutions, la dégradation des conditions de vie pour certains (pas pour tous...), la situation préoccupante de certains écosystèmes (pas de tous...). Mais la grande force de l'écologisme a été de nous présenter des situations socio-économiques inégalitaires comme relevant principalement de l'écologie, donc analysables en termes de science de la nature, et solubles non pas au nom de l'humanité mais au nom de la nature. L'impasse de cette position est tellement évidente qu'elle a contraint les partis écologistes à ne devenir qu'une version post-moderne de la social-démocratie, sans même avoir les

moyens politiques de celle-ci, ce qui les condamne à n'être que la cinquième roue du carrosse.

Alors, c'est la planète ou l'humanité qui est en danger? Ou bien les deux? Depuis le Big Bang ou le temps des dinosaures, la planète Terre a connu bien des transformations. On peut discuter pour évaluer si la révolution néolithique n'a pas modifié l'écosystème mondial bien plus profondément que la révolution industrielle actuelle, et avec infiniment moins de populations[6]. Les immenses savanes africaines sont ainsi le fruit d'une déforestation résultant d'incendies d'origine anthropique. Les vastes plaines d'Europe, de Chine ou d'Inde ne sont pas devenues ce qu'elles sont de nos jours – champs, prairies ou rizières – par l'opération du saint esprit ou du *global warming*. Elles résultent d'une politique humaine, millénaire, de déforestation, de défrichement et de mise en culture.

Mettons provisoirement de côté cette question scientifique, et concentrons-nous sur la dimension philosophique et métapolitique du discours écologiste véhiculé par les différents courants de l'échiquier politique pour constater que les conséquences ne sont pas les mêmes selon que l'on place la nature ou l'humanité en sujet.

Réapproprions-nous la critique sociale

Certes, l'humanité est partie intégrante de la nature et si l'humanité détruit la nature, elle se détruit – Élisée Reclus le disait déjà à la fin du XIXe siècle. Mais on peut renverser l'affirmation: la nature peut détruire l'humanité, et de tout temps elle ne s'en est pas privée (inondations, séismes, froidure, sécheresse, maladies...). En fait, seul un rapport dialectique entre les deux (à la façon de Proudhon ou de Reclus) permet à la fois de nous donner une analyse pertinente et des solutions convaincantes.

Parler de « protection de la nature » est donc extrêmement ambigu. Placer la « nature au centre de tout », comme le postulent l'écologie profonde ou les primitivistes, devient redoutable. Car cela implique à l'humanité de ne pas toucher à cette nature. Absurde, impossible!

Personne ne dit sérieusement cela? Écoutons bien certaines positions et, surtout, essayons d'en deviner les conséquences. Si, dans le combat politique, l'une des instances – soit la nature, soit l'humanité – est mise en avant sans l'autre, sans un rapport dialectique, elle se retrouve fatalement privilégiée. Elle met une logique sur des rails, elle écrase l'autre. De nos jours, on a l'impression que toute contestation ou revendication sur des questions ayant trait à l'agro-alimentaire, à la consommation, à l'aménagement de l'espace, est impossible sans une allusion au *global warming* au détriment d'une réflexion profonde sur les circuits marchands et la dynamique monétaire.

Les scientifiques l'ont bien compris qui, pour toucher de confortables subsides de la part de l'État et des institutions internationales, remoulinent leur programme de recherche en y injectant de fortes doses de « changement climatique » et de « développement durable ». Dans cette stratégie, il leur importe bien entendu de forcer le trait, de grossir les dangers et les enjeux, d'alerter, d'alarmer, bref de cultiver le catastrophisme, pour toucher le gros lot. Les scientifiques sont ainsi à la fois en amont et en aval de la question écologique, à la fois les producteurs et les consommateurs du discours dominant. Ils conditionnent finalement la posture militante, belle victoire de la technoscience qui étend son hégémonie jusqu'au sein de la critique sociale! Le citoyen lambda, peu au fait des polémiques scientifiques et impressionné par le discours des savants, en est l'otage.

Au moins autant que les expériences sur la génétique ou les délires technologiques, c'est là que se situe le vrai danger actuel de la technoscience. Autrement dit, se contenter de critiquer la science ou la technologie sans analyser la position sociale des scientifiques et l'orientation de leur discours porte à faux. De nombreux militants qui attaquent d'un côté la technoscience mais qui de l'autre prennent pour argent comptant les analyses catastrophistes de certains scientifiques tombent dans le panneau.

Avec l'écologie profonde, le primitivisme ou le parti de la décroissance, l'anarchisme est en train de se faire phagocyter et de perdre sa propre capacité d'analyse et d'action politique. Probablement séduits par une apparence de radicalité et d'extrémisme – comme si l'anarchisme devait ontologiquement être plus « extrémiste » et plus « radical » que tout le reste, alors qu'il n'est que l'expression d'une réalité humaine concrète, non pas une utopie venue d'une autre planète, mais l'infinité des champs possibles ici et maintenant – certains militants pratiquent la surenchère théorique ou pratique dans la question écologique.

Mais, comme cela s'est souvent passé avec les marxistes, rouler avec le plus fort revient à se faire in fine rouler par lui. Une louche d'écologisme et un zeste de décroissantisme mélangés à une dose d'anti-étatisme ne suffisent pas pour élaborer une position cohérente. Au contraire, cela participe au brouhaha de la métapolitique ambiante. Certes, les uns ou les autres pourront y trouver leur compte dans les rayons du supermarché idéologique ambiant. Mais, à l'heure où les médias nous serinent sur « la planète en danger », où le capitalisme prépare ses issues écologiques de secours, même si certains refusent de le voir – un capitalisme qui est bien loin de mourir, une planète terre qui est bien loin de disparaître –, il apparaît urgent de se réapproprier la critique sociale.

P.P.

---

1. Périphrase pour éviter le terme d'« aliénation » proposé par les marxistes, terme qui pose plus de problèmes qu'il n'en a l'air dans ses rapports avec la liberté. En effet, « aliénation » suppose le fait d'« être devenu autre » à cause d'un système oppressif. Sur quoi peut (doit?) alors s'appuyer un individu pour se désaliéner: sa rébellion? Sa conscience personnelle? La lecture du catéchisme (religieux ou politique)? Les mots d'ordre du Grand Timonier? L'interprétation du matérialisme dialectique historique?

2. Le binôme gauche-droite est insuffisant, mais malheureusement commode (l'anarchisme est-il de gauche? Clin d'œil à des discussions nocturnes lors d'une colo libertaire à Culoz). Quant aux libertaires proto-écologistes (comme les naturiens) à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, leur impact politique et philosophique a été minime (à part l'Espagne libertaire, peut-être). Henry David Thoreau (1817-1862) est un cas particulier. Son influence sur l'anarchisme américain est à discuter; elle est quasi nulle sur l'anarchisme en Europe; elle se porte plutôt vers la non-violence politique (Gandhi, Lanza del Vasto...).

3. « Avant d'aborder la description des enjeux écologiques de cette fin de siècle et des solutions à mettre en œuvre, un peu d'histoire est nécessaire. Nous ne remonterons pas pour l'instant à Hacekel, qui inventa le mot écologie en 1866 [...]. Limitons notre panorama historique à la fin des années soixante. » Brodhag Christian (1990): *Objectif Terre - Les Verts, de l'écologie à la politique*. Paris, Félin, 330 p., page 20. L'auteur, ingénieur des Mines, était, à l'époque de la publication de son livre, porte-parole national des Verts. Et il n'hésite pas à écrire également que l'écologisme est « le seul mouvement politique nouveau du XXe siècle » (page 41)!

4. Ne pas confondre le malthusianisme de Malthus et des écologistes avec le néo-malthusianisme. Cette dernière expression, inadéquate en fait, caractérise certains anarchistes et socialistes à partir de la fin du XIXe siècle. Elle porte sur la question du contrôle de la fécondité et de la maîtrise de la sexualité, une thématique libertaire fondamentale. La question de la démographie est déterminante, on y reviendra. Soulignons simplement que la politique de l'enfant unique imposée par le régime chinois ne fait pas de celui-ci un parangon de l'idéal libertaire.

5. Cf. les positions d'Edward « Teddy » Goldsmith, pilote et financier du magazine *L'Écologie*. La dernière livraison de *Ni patrie, ni frontières* (Compil n° 3) présente des textes du groupe libertaire néerlandais « La Fable de l'illégalité » qui décortiquent le discours réactionnaire et fascisant de Teddy Goldsmith. Pour une mise en perspective historique, cf. la lecture recommandée de Jacob Jean (2006): *L'Antimondialisation, aspects méconnus d'une nébuleuse*. Paris, Berg International, 250 p.; (2000): *Le Retour de « l'ordre nouveau », les métamorphoses d'un fédéralisme européen*. Genève, Droz, 320 p.

6. À cet égard, Nicolas Ridoux, par exemple, fait fausse route en affirmant que « depuis l'homme de Cro-Magnon [...], l'humanité a vécu « sobrement », c'est-à-dire en consommant peu ou en ayant un faible impact global sur son écosystème ». C'est, dès le début de son ouvrage dont le lecteur est censé « ne pas ressortir indemne d'une profonde transformation de [sa] vision du monde » (préface), une première contre-vérité scientifique avant bien d'autres. Ridoux Nicolas (2006): *La Décroissance pour tous*. Lyon, Parangon/Vs, 162 p., page 5.

Des armes et du riz

Sculpture d'Ousmane Sow

Tous les yeux sont tournés vers le centre de la Chine. Un tremblement de terre effroyable, près d'une centaine de milliers de victimes, bien plus de personnes sans abri ont pris la place du Tibet dans la machine médiatique mondiale.

Il ne s'agit pas ici de minorer cette catastrophe, même si nous ne sommes pas dupes de « l'ouverture » du pouvoir chinois quant à la communication sur ce séisme. Nous allons dans les lignes ci-dessous continuer à nous attacher à l'intérêt que Pékin porte à l'Afrique.

Des armes pour Mugabe

Le 18 avril nous avons reçu, via a-infos, un communiqué de nos camarades sud-africains, le Zabalaza Anarchist Communist Front, dénonçant l'arrivée dans un port de leur pays d'un cargo chinois au chargement surprenant. Il contenait 3 millions de cartouches de Kalachnikov, 3 500 mortiers et lance-grenades, 1 500 grenades pour lance-grenades d'une valeur de 9,88 millions de rands (environ 1,2 million d'euros).

Ce groupe sud-africain saluait et approuvait « la décision de la South African Transport and Allied Workers Union de refuser que leurs travailleurs ne déchargent ou ne transportent les envois d'armes de la Chine à destination du Zimbabwe ». Pour eux, il s'agissait d'« un signe très encourageant de solidarité de la classe ouvrière et d'internationalisme », ils espéraient que « de telles actions empêcheraient ces armes d'atteindre leur destination, l'armée zimbabwéenne ».

Les journaux nous tiennent presque quotidiennement informés de ce qui se passe au Zimbabwe, où un dictateur vieillissant tente par tous les moyens d'empêcher une opposition très sage d'accéder au pouvoir. Des élections mouvementées ne peuvent que déboucher sur un échec de Robert Mugabe. Ce dictateur, « père de l'indépendance », est au pouvoir depuis vingt-huit ans. Pour le Zabalaza Anarchist Communist Front, « une nouvelle menace est apparue sous la forme de cet envoi d'armes chinoises, dont des lanceurs de grenades, des munitions de Kalachnikov et des mortiers; nous craignons que ces armes ne soient utilisées pour écraser les forces démocratiques au Zimbabwe et ne puissent mener directement au massacre de milliers de Zimbabwéens ». Ces camarades continuent en disant: « Aussi, maintenant que nous avons découvert l'envoi d'armes à ce régime, ce régime en agonie, avec le plus haut taux d'inflation du monde et une élite des plus grotesques, nous appelons tous les groupes et individuels progressistes à empêcher de manière pacifique ou par la force l'envoi d'armes à l'une des plus méprisables dictatures du monde. »

On sait aujourd'hui que cette tentative de transbordement a échoué. L'*An Yue Jiang*, bateau appartenant à la compagnie para-étatique chinoise Ocean Shipping Company, a dû faire machine arrière. L'action syndicale a été décisive en Afrique du Sud. Devant l'opposition tardive mais résolue des États-Unis, la Chine a renoncé à un déchargement dans un autre pays. Cet événement montre que, si le pouvoir de Pékin joue franc-jeu avec les autorités africaines en place sans s'inquiéter plus que ça de leur pratique politique, il n'hésite pas non plus à reculer quand c'est nécessaire.

Du riz pour les Chinois

On ne peut pas accuser la Chine de se limiter à des investissements financiers, militaires ou immobiliers en Afrique. Ses intérêts sont fort divers et pragmatiques. Dans un précédent article, j'avais indiqué que, « si la Chine représente un cinquième de la population mondiale, elle ne dispose que de 0,094 hectare de terre arable par personne, contre 0,25 hectare pour le reste du monde. Il lui faut trouver d'autres sources d'approvisionnement de nourriture ».

C'est dans ce cadre-là que l'on apprend dans *Libération* du 10 mai 2008 que le groupe agricole chinois Chongqing Seed Corp. « va cultiver du riz en Tanzanie, dans le cadre de la diversification des sources de production ». Trois cents hectares de terrain ont été achetés à cette occasion. La Chine avait fait part de cette intention lors d'un sommet africain en 2006. Elle parlait alors de la création de dix zones agricoles. Il y aurait aujourd'hui quatorze lieux envisagés, et dix mille hectares de terrain seraient occupés par la même entreprise au Cameroun.

Les choses deviennent encore plus intéressantes quand on va plus loin dans la lecture de cette dépêche. On y apprend qu'une dizaine de techniciens vont être envoyés dans cet objectif. La question que l'on peut se poser maintenant est de savoir de quelle sorte de riz il s'agit. Pendant que l'on fauche du maïs OGM dans notre doux pays, la Chine, sans aucune opposition, plante du riz génétiquement modifié en Afrique pour satisfaire ses besoins. Il faut rappeler une des caractéristiques de ce genre de produit: le grain récolté n'est pas réutilisable comme semence. Il transforme les paysans qui l'utilisent en prestataires de services. Plus que de savoir s'il y a risque de contamination, là est le véritable scandale.

Alors, des armes ou du riz, au fond il n'y a plus de véritable différence, ce ne sont que deux formes de guerre en train de se livrer.

Pierre Sommermeyer

La révolte luddite

1re partie

La réaction réglementaire au mot « luddite » consiste à hausser les épaules, au souvenir de tisserands stupides réagissant à l'avènement des machines par leur destruction.

Le commentaire condescendant de droite énonce que le tisserand anglais moyen de 1811 ne différait guère du Papou moyen et le prouvait en croyant naïvement arrêter le Progrès par le bris d'un peu de fer et de bois.

Le commentaire condescendant de gauche soutient que le tisserand anglais moyen ne différait guère du péquenot moyen et ne comprenait pas les véritables mécanismes à l'œuvre (que le commentateur condescendant de gauche, lui, connaît).

La réaction réglementaire va devoir changer, car Kirkpatrick Sale a écrit *La Révolte Luddite, briseurs de machines à l'ère de l'industrialisation* (L'Échappée, 19 euros, disponible à la librairie du Monde libertaire), un livre brillant, instructif, superbement mené de bout en bout.

La première partie décrit dans le détail les minutieuses actions, courageuses, bien planifiées, bien exécutées, bien pensées, bien ciblées, bien coordonnées des luddites. Entraînement sur la lande, débarquement rapide, destruction savante, disparition dans la nuit. Kirkpatrick Sale cite les lettres que les luddites envoyaient aux capitalistes. Ils les signaient « King Ludd ». Le mot viendrait soit d'un vieux dieu celtique pas entièrement oublié, soit d'un apprenti, Ned Ludd, qui se vengea d'avoir été fouetté par son maître en détruisant le métier à tisser à coups de marteau, soit, plus probablement, d'un mélange des deux souvenirs. Ils y expliquaient clairement qu'ils choisissaient de détruire non toutes les machines en soi, non les objets permettant de diminuer la peine humaine, mais les « machines préjudiciables à la communauté », les machines qui étranglaient la solidarité, les esclaves de fer qui permettaient au capitaliste de transformer les ouvriers en esclaves de sang. Kirkpatrick Sale prouve la puissante solidarité des luddites face à une répression d'une sauvagerie inouïe, car, pour la première fois en Angleterre, l'armée était utilisée directement dans une lutte de classes sans déguisement religieux ou dynastique; les viols, les déportations en Australie et les pendaisons se multiplièrent. Pourtant, à peine plus d'une douzaine de saboteurs sur des centaines, des milliers peut-être, furent dénoncés. Il cite l'exemple du « jeune John Booth qui aurait, juste avant de mourir, appelé l'un des interrogateurs à venir près de lui pour lui demander: "Vous savez garder un secret, m'sieur?" "Mais oui, mais oui." Il aurait répondu "Eh bien, moi aussi!", juste avant d'expirer. »

Cette répression fut si brutale, si vaste, si coordonnée qu'elle réduisit dès 1813 les luddites au silence, à l'inaction. À l'avenir qu'ils avaient prédit et tenté de combattre, et que n'importe qui peut découvrir en lisant Dickens; les femmes et les enfants travaillant quinze heures par jour, la boue, le froid, le choléra, un degré de misère si atroce que plus d'un tiers des jeunes Anglais seront déclarés inaptes au service militaire pendant la guerre de 14-18, tant la misère sociale se traduisait en misère physiologique.

Le numéro 10 de *Réfractions*, consacré à Internet, n'a souvent provoqué qu'un haussement d'épaules; « l'Internet? Pfff! Juste une grande photocopieuse! Aucun effet social! Pourquoi perdre son temps au sujet d'un gadget? »

Pourtant, les luddites avaient compris, eux, avant Marx, avant Paul Goodman, avant Ellul, avant Ivan Illitch, avant Paul Virilio, que ce ne sont pas les formes sociales qui dictent les technologies, mais les technologies qui dictent les formes sociales.

Pour les deux contre-exemples du Japon, qui réussit à bannir deux cents ans les armes à feu, et de l'Antiquité, qui passe à côté de la machine à vapeur parce qu'elle dispose d'esclaves, combien d'autres inventions techniques ont changé l'intégralité des formes sociales, s'imposant sans aucune réflexion préalable à une société hypnotisée par la performance inusitée?

La poudre à canon, l'imprimerie, la baïonnette, le sucre de betterave, la machine à vapeur, l'électricité, la réfrigération, la chaîne de montage, le fil de fer barbelé, le clipper, le train, le téléphone, le moteur à explosion, la mitrailleuse, le Zyklon B, la bombe atomique, la télévision. Et maintenant Internet, le portable, la carte à puce, le passeport biométrique, le GPS, les nanotechnologies, l'imagerie cérébrale…

La seconde partie ne se contente pas de donner d'excellents conseils tels que celui-ci: « Un nouvel outil devrait être moins cher, plus petit et plus efficace que celui qu'il remplace, avoir besoin de moins d'énergie (et utiliser de l'énergie renouvelable), être réparable, provenir d'un petit magasin local et ne devrait pas remplacer ou faire obstacle à quelque chose de bien qui existe déjà, relations familiales et politiques incluses. Et que ces relations familiales et politiques incluent toutes les autres espèces, plantes et animaux, ainsi que les écosystèmes dont ils dépendent et […] que les intérêts des sept générations suivantes soient pris en compte. »

Ou d'excellents exemples tels que celui-ci: « Helena Norberg-Hodge décrit les effets d'un poste de radio – le petit transistor si innocent en apparence – sur la société des Ladakhi au nord-ouest de l'Inde où, peu après son introduction, les gens cessent de s'asseoir autour des champs ou d'un feu pour entonner les chants communaux, parce qu'ils disposent de musique mise en boîte par des professionnels de la capitale. »

La Révolte luddite explique, de la manière la plus claire que j'aie jamais lue sur le sujet, sans tomber dans les délires d'un Zerzan ou des Khmers Verts, pourquoi « les technologies ne sont jamais neutres et certaines sont nuisibles » et « l'industrialisme est toujours un processus cataclysmique qui détruit le passé, bouleverse le présent et rend l'avenir incertain ».

Nestor Potkine,
qui pour une fois trouve un roi bien sympathique

Mercenaires de la répression

Notre ami Maurice Rajsfus sort deux bouquins en même temps. *Portrait physique et mental du policier ordinaire*, aux éditions Après la lune, et *Les mercenaires de la République*, aux éditions du Monde libertaire. Tous deux sont disponibles à la librairie du Monde libertaire.

Des milliers d'années nous séparent de l'*Homo erectus*. Ses descendants ont depuis évolué, certains sont devenus policiers. Ces étrangers, aux aguets, patrouillent la cité à la recherche de déviants, tels des chiens de chasse bien dressés par leurs maîtres.

Existe-t-il une particularité physique, une anomalie chromosomique ou une déformation congénitale propres aux pandores? Non, nous répond Maurice Rajsfus dans son *Portrait physique et mental du policier ordinaire*. On ne naît pas policier, on le devient... au contact des autres. Le policier qui chasse à coup de tonfa les sans-papiers pour faire du chiffre ressemble comme deux gouttes d'eau au Javert de Victor Hugo. Toute sa personne exprime l'homme qui épie et qui se dérobe. Il n'y a qu'à lire les anecdotes tirées du site de l'Observatoire des libertés publiques et commentées au sein des *Mercenaires de la République* par le même Maurice Rajsfus, pour que se ravive en vous la rage qu'inspirent ces individus à tous ceux qui ont un jour ou l'autre eu affaire à eux lors de manifestations. Ce gardien de la paix, garant de la liberté et de la sécurité publique, oublie trop souvent son rôle pour ne plus être que le chien de garde de ceux qui nous gouvernent; faisant appliquer la loi, ou du moins celle qu'il a faite sienne. Il frappe alors sans discernement hommes, femmes, enfants et vieillards, enfermé dans son uniforme de Robocop, aveuglé par les œillères de son discernement dirigé.

Les citoyens de la république athénienne trouvait cette fonction si infamante qu'ils la confiaient à des esclaves. Aujourd'hui, les cognes passent par une école de police où on leur enseigne un code de déontologie. Comme tout bon cancre, ils n'en retiennent pas grand-chose. Très vite ils se fondent dans la tradition de la « grande maison ».

Il ne faut pas faire d'amalgame entre les polices des différentes époques: celle du Tigre, Georges Clemenceau, qui tirait sur les ouvriers en grève de Fourmies et d'ailleurs. Celle du fusilleur pour l'exemple de la Grande Guerre, Philippe Pétain qui, dans les années quarante, raflait et détenait en camps concentrationnaires les Juifs, pour que les nazis puissent les exterminer. Celle du préfet Maurice Papon qui, près de vingt ans après avoir organisé la déportation d'enfants juifs vers les camps d'extermination, fit la tournée des commissariats de police le soir du 16 octobre 1961, afin d'exhorter les brutes de ces lieux de malaisance à exprimer leur haine contre les « bougnoules » qu'ils massacrèrent le lendemain en toute impunité. Celle de Raymond Marcellin, lui aussi ancien fonctionnaire de Vichy, qui faisait entrer à coup de bidules sur le crâne des étudiants et des travailleurs l'interdiction de contester l'ordre établi par ses maîtres. Celle de Nicolas Sarkozy, nettoyant la banlieue à coup de Karcher ou, faute de quoi, à coup de flash-ball et de tasers. Ou celle de Brice Hortefeux, pour qui un sans-papiers n'est qu'un trophée de plus dans un tableau de chasse. Nous ne pouvons nous empêcher tout de même de voir une continuité dans les méthodes et les mentalités de toutes ces chaussettes à clous.

« Si le policier est missionné pour représenter la loi, il n'en est pas moins persuadé de disposer d'un droit naturel – celui de la force », nous dit Maurice Rajsfus. Il suffit d'observer l'actualité de ces dernières semaines pour s'en persuader: un policier tire sept balles dont trois mortelles sur un « homme du voyage » menotté et sans défense; aujourd'hui il est libre! Deux autres policiers, en dehors de leur service, abattent dans le dos de jeunes basanés, et tout le monde trouve cela banal.

Nous vivons dans une société qui ressemble à un mélange de celle décrite dans 1984 de George Orwell et de celle décrite dans le *Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley. Le policier, présenté comme garant de notre sécurité, censé protéger les citoyens, n'est en fait qu'un outil répressif, aux mains de nos gouvernants. Et gare à celui qui s'écarterait du chemin tracé par nos maîtres, le bourrin est là pour le dompter, le soumettre ou l'extraire de la société. Rappelons-nous ce qu'Aldous Huxley écrivait dans les années cinquante dans *Retour sur le meilleur des mondes* : « Encore deux ou trois générations et les citoyens vivront dans une dictature, tout en étant persuadés d'être libres. »

L'*Homo erectus* a suivi les voies de l'évolution. Certains ont élargi leur horizon à l'horizon des autres, ont nourri leur liberté de celle des autres. D'autres ne vivent que pour eux et veulent conformer l'humanité à leur bon vouloir...

Christophe Danis

De fécondes lettres de prison

Fin mai 1986, Viviana, une Argentine de trente et un ans, grande voyageuse, est arrêtée à Rio de Janeiro. Suite à une dénonciation pour détention et trafic de drogue, elle attend une demande d'extradition de l'Italie. Pendant un an, Viviana ne cessera de clamer son innocence. Fin juin 1987, elle est extradée vers l'Italie où elle sera finalement jugée. Compte tenu du manque de preuves, elle sera condamnée au total exact du temps passé en prison... Les lettres qu'elle a envoyées à son père pendant ces mois de rétention sont réunies dans ce livre. Pour la plupart, elles concernent son séjour dans une prison de Rio de Janeiro, plus exactement une dépendance de la police où sont enfermées les détenues préventifs.

Une force rare se dégage de ces missives. Il y a avant tout le quotidien de l'enfermement, l'angoisse de l'issue, l'attente, la dureté des procédures juridiques, la succession de promesses, des illusions, des espoirs et des désespoirs. « Qu'est ce que je savais, moi, de l'espoir avant de rentrer ici ? De cette bienfaisante sensation qui soudain nous envahit la poitrine quand le poids de l'angoisse est trop grand, de cette consolation toute puissante qui inonde notre cœur enflammé comme une eau fraîche ? » (page 21.)

Peu à peu, le lecteur approche l'atmosphère de l'enfermement, accompagne les variations de l'état d'esprit de l'auteur. Pourtant, jamais les moments de déprime n'étouffent un puissant souffle intérieur, le sens du beau, la sensibilité aux petites choses du quotidien, les petits bonheurs si grands. Viviana transmet surtout le temps de la prison. Plus qu'un temps arrêté c'est « un temps élastique » (page 76), qui colle à l'absence de vie. Aussi le temps de la nuit, où le rêve cherche la liberté. « Je vis, je dors sous contrôle, de même que j'écris sous contrôle. Mais personne ne contrôle mes rêves. » (page 30.)

Le deuxième intérêt du *Délit d'innocence* est le témoignage livré de l'intérieur d'une prison brésilienne, qu'il importe de relativiser, puisqu'il s'agit d'un espace de rétention provisoire, régi par des règles moins barbares que celles de l'énorme complexe carcéral brésilien. Il y a, comme c'est souvent le cas dans ces endroits, la solidarité et la camaraderie entre les prisonnières, les mesquineries et les rivalités aussi. Le quotidien est gris, ici et là, enluminé d'histoires drôles, qui renvoient au monde complexe du dehors, de la société brésilienne, et pas seulement. Ainsi ce minable ancien tortionnaire argentin qui cherche à se faire pardonner par les autres prisonniers, le vieux Noir de Guyenne qui promet la liberté à celles et ceux qui suivent ses cérémonies à Oxalà, ces Noirs africains, clandestins trouvés dans les soutes d'un cargo sur le port de Rio (déjà en 1986...), deux femmes paysannes portugaises à la recherche de leur homme émigré, arrêtées à Miami avec de faux passeports brésiliens et qui se retrouvent à Rio...

On vous parlait ci-dessus du temps arrêté de la prison. En lisant le témoignage de Viviane, je me suis aperçu que le temps de la grande histoire a, lui aussi, des grandes plages d'élasticité !

Parmi les histoires drôles glanées dans les pages de *Délit d'innocence*, il y a celle de Monsieur Castor de Andrade, mafieux, homme influent dans les cercles de jeu clandestin de Rio – dit Jogo do Bicho – lequel, comme le veut la règle, finance une des

Viviana, Délit d'innocence, lettres des geôles du Brésil et d'Italie. Éditions Guillemain. Traduction de Christianne Aubard. Juin 2007 – 137 p., 13,90 euros. Disponible à la librairie du Monde libertaire.

grandes écoles de samba des favelas, Mocidade Independênte. « Invité d'honneur » et temporaire, du centre de rétention, cet individu mène grande vie au su et au vu de tous les prisonniers. « Sans horaire établi, la famille vient lui rendre visite, ainsi que des douzaines d'avocats, de ministres, des directeurs de chaînes de télévision, d'illustres footballeurs... » (page 81). Nous étions en 1989! Depuis, me direz-vous, bien des choses se sont passées dans ce grand pays qu'est le Brésil. Un parti issu directement d'une puissante vague de luttes sociales et ouvrières, le Parti des travailleurs, est arrivé au pouvoir de l'État. Un ancien ouvrier métallurgiste et chef syndical, Lula, fut élu à deux reprises président du pays. Le bonhomme s'est entouré d'anciens gauchistes pétris d'obéissance, d'opportunistes, et d'autres individus qui étaient les deux choses à la fois, a promis la fin de la misère et le début d'une ère radieuse. Laquelle s'est révélée n'être qu'une triste reproduction de celle que tous ces braves gens avaient, en leur temps, dénoncée. À telle enseigne que ce nouveau parti issu de la classe ouvrière est aujourd'hui l'avant-garde du néolibéralisme en Amérique du Sud, saupoudrant de quelques politiques populistes la corruption gigantesque de la nouvelle classe politique de formation gauchiste. Le thème est trop vaste pour qu'on le développe ici...

Je reviens donc à l'histoire de Monsieur Castor de Andrade. Vingt ans plus tard, presque jour pour jour, que découvre le lecteur de passage dans la presse brésilienne, plus exactement dans *A Folha* de Sao Paulo, du mercredi 6 février 2008? Le 6 février 2008, Monsieur Aniz Abraao Davi, familièrement connu comme Seu Anizio, figure grosse et grasse du réseau mafieux du Jogo do Bicho de Rio, sort de prison après plusieurs mois d'arrestation, pour assister au défilé de l'école de samba Beija-Flor, dont il est le financier déclaré. Il déclare à la presse : « Je vais bien. » Ovationné par des milliers d'adeptes de Beija-Flor, Seu Anizio reçoit, dans sa loge du sambodromo (sorte de stade réservé au défilé des écoles de samba), plusieurs députés et hommes politiques, dont l'actuel ministre du Travail, Carlos Lupi, qui se réjouissent publiquement de sa libération. Ce même Carlos Lupi qui fut naguère un syndicaliste de combat, devenu aujourd'hui apparatchik du PT.

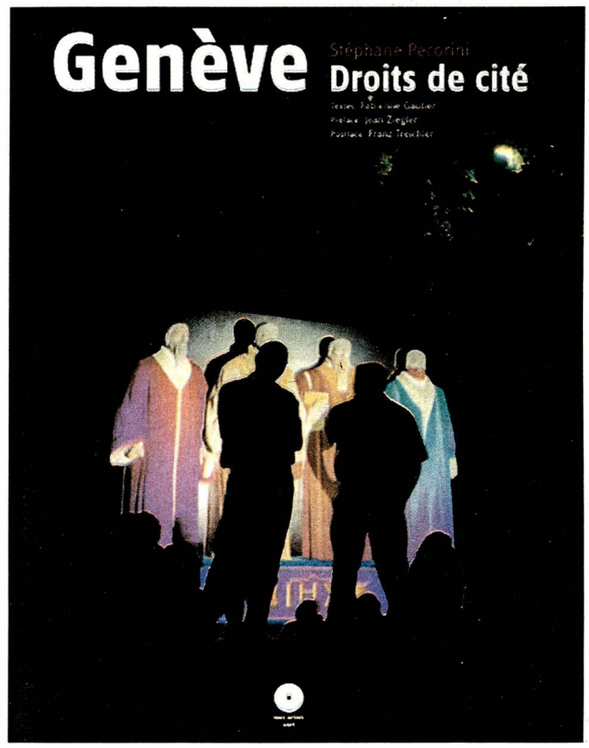
C'est que le temps est élastique, en prison comme en société. On ne le vit pas pareil, c'est certain! Mais, du moment qu'on est dans la reproduction de ce système tel qu'il est, alors c'est, partout, un temps arrêté.

En attendant un autre temps, celui des ruptures et de la subversion, des textes comme *Délit d'innocence* sont précieux car ils invitent à imaginer un autre monde. Est-ce vraiment un paradoxe que des réflexions de prison nous donnent confiance dans l'être humain?

Charles Reeve

Genève

Sous le vernis helvète



GENÈVE, comme de nombreuses autres villes, est source de préjugés, de fantasmes qui, au fil des siècles, façonnent une image que l'on a souvent du mal à briser. Derrière le vernis des instances internationales, du tourisme de luxe, des banques et de son lac, Genève, elle aussi, a une image qui semble indestructible.

Stéphane Pecorini, à travers ce livre regroupant deux cent trente de ses photographies réparties en différents chapitres, parvient à craqueler ce vernis d'une ville qui apparaît comme trop lisse et artificielle. Ses images détruisent petit à petit l'image que nous avons de cette cité, que nous ne connaissons pas, peu, ou trop mal.

Son regard modifie le nôtre sur une ville où on sent, malgré l'esprit libre et critique dont il fait partie, l'affection charnelle qu'il éprouve pour elle.

Il s'intéresse tout d'abord aux paysages urbains, tantôt classiques et presque stéréotypés, pour très vite porter un regard poétique, décalé ou critique sur sa ville. Car là aussi, on y trouve des vieux, des enfants, des feuilles mortes et des SDF qui, eux, survivent tant bien que mal. Genève n'est pas seulement la ville où l'on compte un nombre impressionnant de limousines et autres voitures de luxe.

Ce luxe flamboyant, comme à bien des endroits, ne suffit pas toujours à masquer la misère.

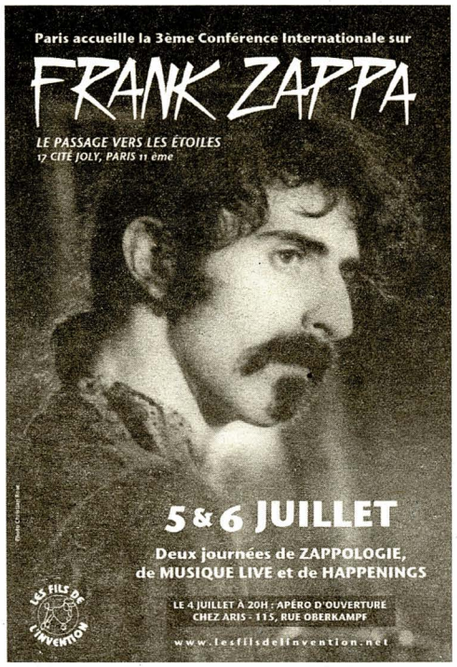
Les rencontres avec les habitants constituent également un chapitre important de cet ouvrage: ses photographies en couleurs témoignent d'une vie sociale aussi marquée et rythmée par des fêtes populaires, des moments de convivialité festifs où le militantisme pointe le bout de son nez. En effet, le militantisme, les luttes, les revendications existent dans cette ville de banques et de voitures de luxe. Graffitis, collages d'affiches, tags, autant de révélateurs d'une vie militante bien réelle et d'un activisme inventif et radical.

Là-bas aussi, on squatte. Là-bas aussi, on est expulsé. Là-bas aussi, la police protège les puissants. Les photographies de publicités détournées et de manifestations (celles du G8, notamment) sont, à plus d'un titre, aussi efficaces que bien des tracts.

Cette visite et cette relecture de la ville de Genève nous rappellent que chez nous aussi, les pubs, les voitures, le béton et la police ne sont que les avatars d'un monde gouverné par et pour les banquiers.

Bibo

Genève, Droits de cité. Photographies de Stéphane Pecorini. Éditions Lost artist sàrl. www.lost-artist.ch – CP 5054 – 1211 Genève 11 – Suisse.



Abonnez-vous !

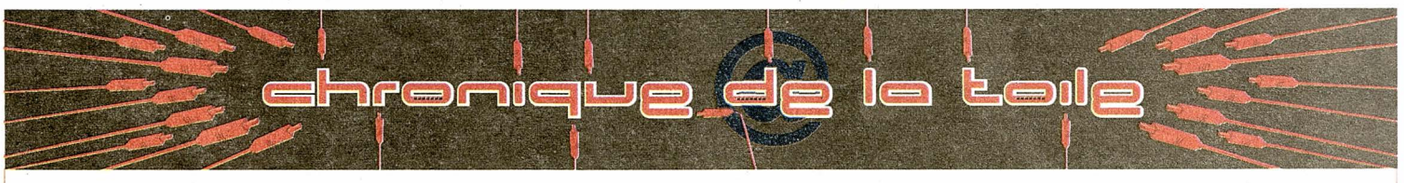
On peut maintenant, outre le courrier, s'abonner « en ligne », avec paiement sécurisé et tout et tout : www.librairie-publico.com Vous en profiterez pour commander, du même coup, les nouveautés de la librairie du Monde libertaire, et télécharger les récents catalogues au format .pdf Pour trouver facilement les points de vente près de chez vous, le site www.trouverlapresse.com un outil de notre diffuseur, les NMPP, est à votre disposition. Si vous ne disposez pas d'un accès Internet, n'hésitez pas à nous téléphoner : 01 48 05 34 08, entre 14 heures et 19 h 30. Achetez le *Monde libertaire* le plus souvent possible, et dans le même lieu, et n'hésitez pas à insister pour qu'il soit bien visible.

« S'il y a un Dieu dans le ciel, quand il a fait l'homme, il a vraiment merdé ! » Frank Zappa

Après Londres en 2004, puis Rome en 2006, Paris recevra la 3e conférence internationale de zappologie, organisée par les Fils de l'inventions (lesfilsdelinvention.net). Des tables rondes, des concerts (les Arf, Les Make a Sex Noise), et des tables de presse, dont celle de la librairie du Monde libertaire, seront présents.

Vous pourrez également y boire et vous restaurer pour mieux participer aux ébats zappologiques.

Les portes ouvriront vers 10 heures du matin, samedi comme dimanche. La journée de samedi s'achèvera vers une heure, après une soirée DJ, et celle de dimanche vers 21 heures. Entrée : 10 euros, 17, cité Joly, 75011 Paris.



Le comte de Monte-Cristo fait partie de la culture francophone au même titre que d'Artagnan ou qu'Arsène Lupin. La rumeur publique dit que son auteur, Maurice Leblanc, s'est inspiré des « aventures » de Marius Jacob, l'anarchiste illégaliste de la Belle Époque. Pour en savoir plus, l'Atelier de création libertaire a permis à Jean-Marc Delpech de créer un site absolument passionnant intitulé « Alexandre Jacob, l'honnête cambrioleur ». À propos de cambrioleur, vous devez savoir que si vous chercher Bibliolib.net, le site des textes anarchistes, vous trouverez un site porno. Le nom de Bibliolib.net ayant été « piqué ». Pour compenser cette disparition, Raforum s'est offert pour héberger la plupart des textes qui avaient été mis en ligne.

De retour du Québec, l'araignée tient à partager, avec vous, deux sites très différents mais canadiens tous les deux. Le premier est l'expression de compagnons montréalais, Hors-d'Œuvre à la recherche d'une façon d'écrire anarchiste en dehors du langage classique. C'est assez réussi. Ils sont très impliqués dans le combat contre « l'anarchisme primitiviste » et contre les fans de Zerzan, qui sont très en vogue de l'autre côté de l'Atlantique. L'autre site est indien, ou plutôt autochtone, selon le parler politiquement correct local. Il s'agit d'une tribu innu, francophone. C'est l'occasion de se pencher, de se perdre dans une culture qui nous est étrangère, et aussi de rompre le silence qui entoure ces Indiens dans tout le Canada. Il y a plein de vidéos très agréables et instructives.

Toujours au Québec, à Montréal, un professeur de l'Uquam, université locale, qui enseigne le design, a mis en ligne avec ses étudiants un site contenant des images d'affiches sans texte. Cet enseignant présente ce projet comme suit : « La première banque d'images gratuites sur Internet consacrée aux causes humanitaires. » Elles sont sans texte, donc, et peuvent être utilisées dans n'importe quelle langue et sur des sujets aussi divers que le refus de la guerre, la faim dans le monde, l'environnement, les droits de l'homme et autres sujets de société.

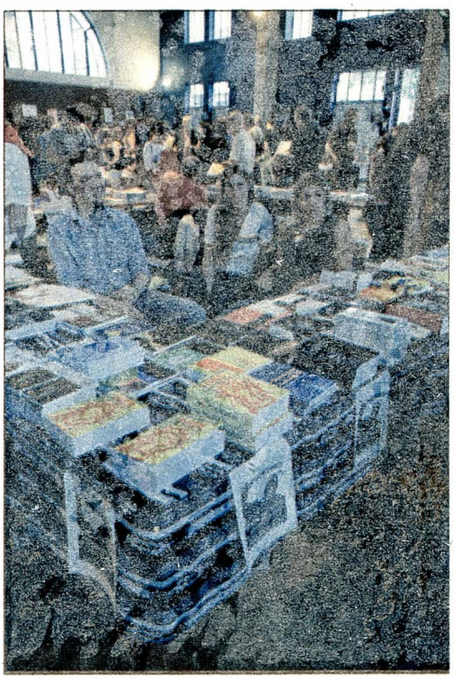
L'araignée ,en traînant dans sa toile privée, s'est aperçue qu'elle avait stocké un tas d'images provenant de quelque compagnon oublié, environ cinq cents illustrations à caractère anarchiste. Elle les a mis en ligne pour que d'autres compagnons à la recherche d'illustrations pour leur site puissent puiser dedans. À l'encontre du site annoncé ci-dessus, ces images sont en basse définition.

Si ces sites vous intéressent, venez faire un tour sur ma toile : araignee.plusloin.org, les adresses sont là. Bon surf à tous.

L'araignée

Moral en berne ?

Un p'tit coup de Salon et ça repart !



Par ces temps de casse sociale, de manifs perdues d'avance, de capitulation devant la soldatesque et autres religieux de tou poil... pour se remonter le moral et se trousser les manches, rien ne vaut un passage de quelques heures dans un Salon du livre libertaire.

C'est rien de dire que le dernier en date (31 mai-1er juin) a été une énOOOrme réussite. En effet, les chiffres (de la police et des organisateurs) ne peuvent pas traduire l'ambiance chaleureuse entre visiteurs et éditeurs; la qualité des débats en direct sur Radio libertaire; les discussions entre les nombreux auteurs, lecteurs et lectrices; les contacts entre les différents éditeurs pour monter de futurs projets; les discussions au bar (dévalisé); les chorales s'époumonant; nos dessinateurs crayonnant, etc.

Le marché des Blancs-Manteaux à Paris, malgré la foule d'un samedi de soldes, ressemblait à s'y méprendre à la cour de la Sorbonne en 1968: multiple, attentive, curieuse. Rien de plus normal, c'était un des thèmes du salon.

Le plus réjouissant, c'est que la réussite du Salon du livre libertaire « parisien » n'est pas isolée. En effet, que se soit les plus anciens (Merlieux, Rouen, Saint-Étienne...) ou les plus récents (Liber'Tarn ou le Salon du livre antifasciste de Marne-la-Vallée), toutes ces initiatives rencontrent le même succès.

De quoi interroger le landernau libertoïde.

Que se passe-t-il ? Pourquoi autant de personnes se déplacent-elles pour des livres libertaires? Est-ce une nouvelle manière de se donner bonne conscience? Pire encore, un intérêt croissant pour des idées et des individus porteurs d'un projet jugé comme improbable.

Paradoxalement, l'organisation irréprochable de ce Salon du livre, la participation active de toutes et de tous, ce succès nous place devant une responsabilité encore plus importante. Non seulement, nous (la FA, l'ensemble des organisations et éditeurs libertaires) devons déjà penser aux prochains salons, mais nous avons le devoir de faire encore mieux:

– plus de salons et des salons plus grands;

– plus d'ouverture aux autres médias et aux autres éditeurs;

– plus d'animations;

– et autant d'exigence sur la qualité des débats.

Soyons réalistes, réalisons l'impossible.

Où et quand, on remet ça?

Wally Rosell

FSL à Limoges

Un résultat mitigé

Pour sa 5e édition, dont toutes les précédentes se sont déroulées à la campagne (au Villard, dans la Creuse, entre autres...), le Forum social limousin (FSL) avait planté ses chapiteaux cette année en plein cœur de Baubreuil, une cité et un « quartier » de Limoges.

Cerné par les HLM et les tours, implanté sur un ancien terrain de foot, ce FSL n'a pas drainé en masse les gens du « quartier », hormis les enfants(!) qui sont venus se « défouler » sur leur terrain de jeu « envahi » par les altermondialistes. Le groupe Lehning de la Fédération anarchiste de la Creuse ainsi que *Creuse-Citron*, le journal de la Creuse libertaire, et d'autres y tenaient néanmoins leur table de presse. Avec un succès certain.

Entre autres, au cours de ce FSL, un documentaire sur Eugène Varlin fut projeté, suivi d'un débat, le documentaire partant à la base d'interviews de personnes (un curé, un syndicaliste, etc.) habitant une rue de Limoges dénommée « rue Eugène-Varlin ». Un débat sur la démocratie représentative fut quelque peu houleux, dû à la présence de Marie-Noëlle Lienemann du PS face aux nombreux libertaires qui lui ont apporté la contradiction.

Dans son bilan, le Forum social limousin a évoqué le « recul » du militantisme altermondialiste en France (Attac n'y étant pas étranger) même si, dans le monde, ce mouvement semble se développer et atteindre de nouvelles régions (la Russie, notamment). Le pari de mobiliser du FSL en s'installant en plein milieu d'une cité était osé. Et le succès en reste très mitigé.

Alayn Dropsy
groupe Lehning, FA Creuse

Radio libertaire

Jeudi 12 juin

Jus de rue (08 h 30). La parole aux gens de la rue. Par Philippe et Casquette.

Chronique hebdo (10 heures). Commentaire de l'actualité. En direct chaque semaine, et en réécoute sur http://chronique-hebdo.blogspot.com/.

De rimes et de notes (12 heures). Actualité de la chanson et du spectacle. Patrick Kipper, de l'association « Mots et musiques », les 13, 14, et 15 juin à la Menuiserie (à Pantin).

Radio cartable (14 heures). Émission réalisée par les élèves des écoles d'Ivry-sur-Seine.

Si vis pacem (18 heures). Eurosatory: non aux ventes d'armes. Rassemblement au Louvre, mardi 17 juin (18 heures).

Les enfants de Stonewall (19 h 30). Émission gay et lesbienne par Geneviève Pastre et Bruno Bisaro.

Vendredi 13 juin

Koumbi (16 heures). Chroniques africaines.

Radio espéranto (17 h 30).

L'antenne du social (19 heures). Problèmes de société. Autour des acteurs du social.

Samedi 14 juin

Réveil Hip Hop (8 heures). Culture rap.

Chronique syndicale (11 h 30). 11 h 30-12 h 30: *Discriminer pour mieux régner,* de V. Geisser et Y. Soum (Éditions de L'Atelier); 12 h 30-13 h 30: une question juridique: les CDD d'usage.

Chroniques rebelles (13 h 30). *Mais qui a peur du loup, de l'ours ou du lynx?* avec Jacques Flamant et *Du noble art de l'escroquerie (Histoire de la carambouille de A à Z)*, de Jean-Manuel Traimond (Scali).

Deux sous de scène (15 h 30). Magazine de la chanson vivante. Par Nicolas Choquet.

Bulles noires (17 heures). Littérature noire BD-Polar.

Tribuna latino-americana (19 heures). La survie des peuples indigènes du Brésil, avec Janine Vidal, du CSIA Nitassinan (Comité de solidarité avec les Indiens des Amériques); Victor Ancalaf Llaupe, représentant de communautés mapuches du Chili. *L'histoire de Buenos Aires à travers le Tango,* commenté par Silvina Stirnemann, de l'association Hijos et corréalisatrice du spectacle.

Nuits off (23 heures). Topologies sonores: l'amour est-il une mascarade en forme d'alchimie, ou s'agit il d'un acte qui échappe à toute récupération sociale?

Dimanche 15 juin

Des mots, une voix (15 h 30). Alina Reyes, pour son livre *La dameuse* (sorti chez Zulma).

Échos et frémissements d'Irlande (18 h 30). Musiques celtiques, par Diane.

Désaxés (20 h 30). Le ciné en zone libre: Nachi et Raki parlent des films du moment...

Lundi 16 juin

Lundi matin (11 heures). L'actualité passée au crible de la pensée libertaire, par Sylvie et Laurent.

Les partageux de la Commune (13 heures). Commune de Paris. L'histoire revue par Jean-Jacques.

Flamencamente (14 h 30). Le magazine du flamenco.

La santé dans tous ses états (18 heures). Charles Baudelaire souhaitait que la déclaration des Droits de l'homme et des citoyens de 1789 en contienne deux de plus: celui de se contredire et celui de s'en aller. Claude Guillon viendra le 16 juin nous parler de ce dernier droit, le droit à la mort.

Le Monde merveilleux du travail (19 h 30). Anarcho-syndicalisme: La revue *Afrique XXI.*

Mardi 17 juin

Le Parisien libertaire (8 heures). Faut libérer Paris! L'agenda militant. Par Greg et Davou.

L'idée anarchiste (14 h 30). Réflexion sur l'anarchisme. Textes historiques ou actuels.

Pas de quartiers (18 heures). Howard Zinn, 2e partie; Ambre Ivol viendra nous parler des années soixante dans l'Empire américain. Tous à vos germanium noirs!

Paroles d'associations (19 h 30). Magazine de la vie associative et culturelle. Par Sylvie.

Radio libertaria (20 h 30). Émission de la CNT-AIT. Actualités militantes.

Mercredi 18 juin

Blues en liberté (10 h 30). Émission musicale blues. Été en blues (1). Par Thierry Porré.

Sans toit ni loi (12 heures). Émission sur les mal-logés et la précarité.

Le manège (14 heures). L'invité littéraire, par Boris Beyssi; les chroniques ciné de Heike Hurst.

Femmes libres (18 h 30). Femmes qui luttent, femmes qui témoignent (et qui devraient nous annoncer leurs invités. NDLR).

Ras les murs (20 h 30). Le nouveau collectif NRV d'Île-de-France présente leur week-end (28 et 28 juin), autour du thème: « Travail social et engagement ».

Jeudi 19 juin

Chronique hebdo (10 heures). Commentaire de l'actualité par Jacques et Gérard, du groupe la Vache folle.

De rimes et de notes (12 heures). Marlène reçoit Suzanne Chamak et Christian Landrain, de l'association Puce et Cie.

89.4 MHz en région parisienne

rl.federation-anarchiste.org

Jeudi 12 juin

Saint-Denis (93)

19 heures. Femmes philosophes, femmes révolutionnaires. L'éclosion d'une philosophie des femmes, socialiste révolutionnaire, internationaliste et libertaire à travers la vie et l'œuvre de Flora Tristan et Louise Michel. Présentation de Michel Paraire. Soirée organisée par la Dionyversité: université populaire de Saint-Denis. Bourse du Travail de Saint-Denis. dionyversite. org.

Vendredi 13 juin

Royère-de-Vassivière (87)

21 h 30. «Bobines rebelles», festival du film documentaire politique et social en Creuse. Trois documentaires: montages d'archives de l'INA sur Mai 1968 en Limousin, *au bar l'Atelier.

Pantin (93)

20 heures. Association Mots et Musiques: les Chanteurs Livreurs, Frédérique et Rachel chantent à La Menuiserie, 77 rue Jules-Auffret, 93500 Pantin. Réservations: 01 48 40 56 53. Entrée: 10 euros.

Paris XIe

18 h 30. Rencontre-débat avec Larry Portis pour son *Histoire du fascisme aux États-Unis*, aux Éditions CNT. Librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, M° Oberkampf et Filles-du-Calvaire.

Samedi 14 juin

Royère-de-Vassivière (87)

De 10 h 45 à l'aube: Bobines rebelles, Festival du film documentaire politique et social en Creuse. Certains films seront suivis de débats avec les réalisateurs. Tables de presse, restauration et boissons, au Villard. Programme sur le site www. bobinesrebelles.org ou 05 55 64 73 17.

Rouen (76)

Rencontre avec Jean-Luc Debry autour de son nouveau livre *Tous propriétaires! Du triomphe des classes moyennes* à la librairie l'Insoumise, 128, rue Saint-Hilaire.

Pantin (93)

20 heures. Association Mots et Musiques: Alain Aurenche, Sabine Viret et Katrin Wal D' Teufel chantent à La Menuiserie, 77, rue Jules-Auffret, 93500 Pantin. Réservations: 01 48 40 56 53. Entrée: 10 euros.

Paris XIe

16 h 30. Rencontre à la librairie du Monde libertaire, avec Larry Portis, autour de leur livre *Dictionnaire des chansons politiques et engagées*, 145, rue Amelot, M° République, Oberkampf ou Filles-du-Calvaire.

Fermons Eurosatory

Du 16 au 20 juin 2008, plus de 4 000 profiteurs de guerre se donnent rendez-vous sur 50 000 m² de supermarché pour faire leur foire biennale, au Parc des expositions de Paris-Nord Villepinte. c/o Union pacifiste, BP 196, 75624 Paris Cedex, 01 45 86 08 75, union.pacifiste@wanadoo.fr. www.unionpacifiste.org
Rendez-vous: Le samedi 14 juin, de 16 heures à 22 heures, dans le parc de la Villette (métro Porte-de-Pantin, à côté de la bicyclette ensevelie). Pique-nique géant avec le Mouvement pour la paix, stands militants avec animations musicales et artistiques. Le mardi 17 juin, de 18 heures à 20 heures, à Paris 1er arrondissement, métro Palais-Royal, rassemblement sur la place du Palais-Royal, pour protester contre le scandale du banquet des profiteurs de guerre.

Dimanche 15 juin

Pantin (93)

17 heures. Association Mots et Musiques: Aruna, Fanfan et Marie Volta chantent à La Menuiserie, 77 rue Jules-Auffret, 93500 Pantin. Réservations: 01 48 40 56 53. Entrée: 10 euros.

Lundi 16 juin

Nîmes (30)

À 20 h 15, à la salle 3 du centre Néruda de Nîmes: le Mexique en ébullition: la commune d'Oaxaca, avec Matias, du groupe libertaire mexicain Cama-AMZ. Soirée organisée par le groupe Gard-Vaucluse de la Fédération anarchiste.

Mardi 17 juin

Rennes (35)

20 heures. Le groupe la Sociale de la Fédération anarchiste organise une rencontre sur le thème: «Situation sociale: discuter, comprendre, lutter». Maison de quartier de Villejean, 2, rue de Bourgogne, métro Villejean-Université.

Saint-Denis (93)

19 heures. Les luttes politiques de Wilhelm Reich. En Autriche, en Allemagne et aux États-Unis, Reich assume un engagement total et radical. Ce qui entraîne la rupture avec Freud. Ses œuvres subissent l'autodafé des nazis et des Américains. Il est condamné à deux ans de prison aux États-Unis. Présentation de Jacques Lesage de La Haye. Soirée organisée par la Dionyversité: université populaire de Saint-Denis. Bourse du Travail de Saint-Denis. Site: dionyversite.org.

Jeudi 19 juin

Merlieux (02)

De 18 heures à 21 heures. Michel Ragon, parrain du Salon du livre anarchiste local, est un ami que le groupe Kropotkine de la Fédération anarchiste recevra pour son *Dictionnaire du mouvement anarchiste*, à paraître en 2008. À la bibliothèque Sociale, 8, rue de Fouquerolles. Renseignements: 03 23 80 17 09.

LE SAMEDI 14 JUIN AU CICP

RENCONTRE ANTIRELIGIEUSE

10H30 - 12H30

PROJECTION DROLATIQUE ANTIRELIGIEUSE

14H00 - 18H00

DEBATS DISCUSSIONS

EXPO PERMANENTE D'AFFICHES ET D'OEUVRES ANTIRELIGIEUSES

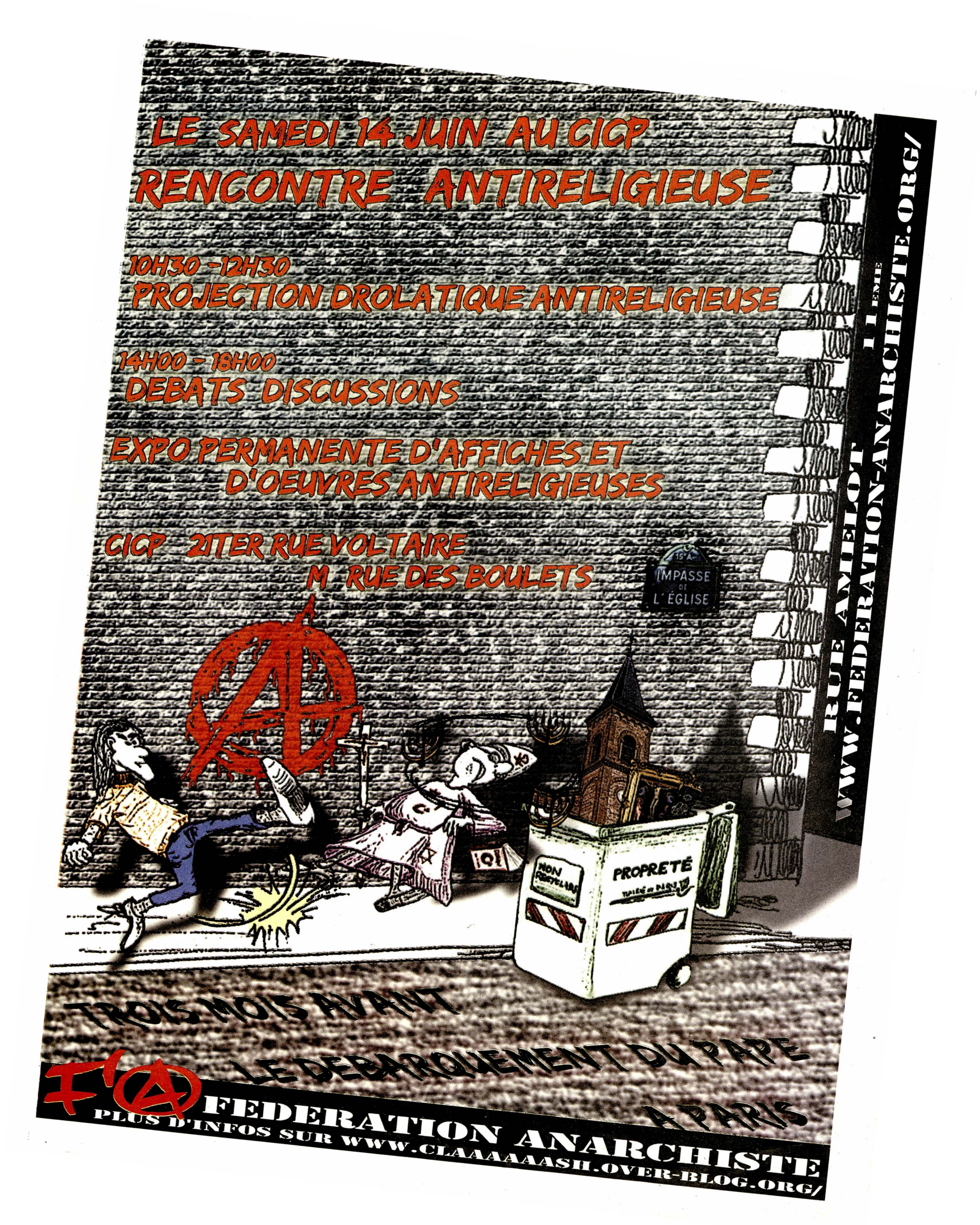
CICP 21TER RUE VOLTAIRE

M RUE DES BOULETS

RUE AMELOT

11EME

WWW.FEDERATION-ANARCHISTE.ORG/



TROIS MOIS AVANT

LE DEBARQUEMENT DU PAPE

A PARIS

FEDERATION ANARCHISTE

PLUS D'INFOS SUR WWW.CLAAAAAAASH.OVER-BLOG.ORG/